

Les pionniers de la voie céleste

Théodore AUSTIN-SPARKS

Traduit et adapté de l'anglais par Jean-Marc TOURN (Juin 2008)

Edition originale :

Emmanuel Church
12000 East 14th Street
TULSA OK 74128 - 5016 USA

Table des matières

I.	La vraie nature de la Voie céleste	page 4
II.	L'antagonisme entre le terrestre et le céleste	page 12
III.	Abraham: un grand pionnier	page 22
IV.	Moïse	page 29
V.	Le Jourdain: un changement de situation	page 40
VI.	En route vers l'objectif divin	page 47
VII.	Prendre possession de la patrie céleste	page 58
VIII.	Les Lévites et la plénitude céleste	Page 67

I - La vraie nature de la Voie céleste

« *C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir obtenu les promesses; mais ils les ont vues et les ont saluées de loin, en reconnaissant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre. Car ceux qui parlent ainsi montrent bien qu'ils sont à la recherche d'une patrie. Et s'ils avaient eu comme objectif celles d'où ils étaient sortis, ils auraient eu l'occasion d'y retourner. Mais maintenant ils en désirent une meilleure, c'est-à-dire une patrie céleste: c'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, car Il leur a préparé une cité* » (Hébreux 11:13-16).

« Pionniers de la Voie céleste », voilà le titre qui résume le mieux les versets ci-dessus. Ce thème va nous occuper maintenant. Considérons tout d'abord la Voie céleste elle-même, même si c'est le thème des pionniers qui sera au cœur de cette étude.

A - La terre est reliée au Ciel

La Bible commence avec les cieux : « *Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre* »... pas : *la terre et les cieux*. Les cieux ont été créés en premier. La Bible finit avec la Cité sainte, la Nouvelle Jérusalem, que Dieu fait descendre du ciel (Apocalypse 21:2). De la même façon que les cieux apparaissent au début et à la fin, tout ce qui est entre les deux, vient du Ciel et conduit vers le Ciel, du commencement jusqu'à la fin. Ce qui existe dans la sphère naturelle se retrouve dans la sphère spirituelle. Les cieux influencent et dirigent la terre et son domaine, et la terrestre doit répondre au Ciel et tirer son origine du Ciel. C'est le résumé de tout le contenu des Ecritures.

Ce monde n'est ni isolé ni indépendant. Quelle que soit son importance dans le plan divin – et certainement il est l'objet d'une très grande attention de la part de Dieu, puisque sans doute les événements les plus importants de l'univers se sont passés sur cette terre : Dieu y est venu en chair, Il y a vécu et s'est donné Lui-même au monde ; les conseils éternels ont à voir avec cette terre et tout le sens de cette terre et son importance significative résident dans le fait qu'elle est en relation avec le Ciel.

La Bible enseigne et déclare que « *Dieu est dans les cieux* ». Elle enseigne qu'il

existe un système, un ordre, dans les cieux, qui est le vrai et l'ultime. A la fin, ce sera la reproduction de cette ordre céleste sur la terre qui sera l'accomplissement de tous les conseils de Dieu. Christ est venu du Ciel et est retourné au Ciel. Le chrétien, en tant qu'enfant de Dieu, est né du Ciel, sa vie est centrée sur le Ciel, et la vie de l'enfant de Dieu s'accomplira dans les cieux.

L'Eglise, ce chef d'oeuvre de Dieu, est d'origine divine, avec un appel divin et un destin céleste. Dans toutes ces choses, et bien d'autres encore, « *les Cieux règnent* ». Ce grand facteur céleste dirige tout.

B - Les enfants de Dieu sont reliés au Ciel

En ce qui nous concerne, si nous sommes enfants de Dieu, toute notre éducation et toute notre histoire est liée aux cieux.

Voilà un des sujets que nous devons étudier en détail à présent... mais qu'il soit bien dit, qu'il soit une fois pour toutes reconnu que toute notre histoire et éducation comme enfants de Dieu, est liée aux cieux – et en cela nous ne voulons pas dire simplement que nous irons au Ciel. Nous sommes liés au Royaume des cieux, par naissance, par substance et par vocation éternelle. Toute notre éducation est reliée au Ciel. Tout ce que vous et moi doivent apprendre c'est comment ça se passe dans les cieux ; c'est-ce que le Seigneur veut dire par « *Que Ta volonté soit faite sur la terre, comme au Ciel* » (Matthieu 6:10) – qui couvre une grande partie de l'éducation de l'enfant de Dieu, car cette prière commence par « *Notre Père qui est aux cieux* ». Ainsi, comme les choses sont dans les cieux, elles doivent être aussi sur la terre ; mais, pour être en conformité avec les cieux, toute une vie d'éducation et d'entraînement sérieux est requise.

La Bible des chrétiens du Nouveau Testament, c'était l'Ancien Testament. Lorsque nous lisons à propos des Ecritures dans le Nouveau Testament « *afin que les Ecritures soient accomplies* », « *comme il est écrit dans les Ecritures* », ... il était fait référence à l'Ancien Testament. L'Ancien Testament était la seule Ecriture, la seule Bible des premiers chrétiens du Premier Siècle. Ils n'avaient pas de Nouveau Testament à leur disposition. Pour eux, l'Ancien Testament était leur Bible et était continuellement leur référence pour toute expérience chrétienne. Cette lettre aux Hébreux dont nous avons retenu les versets ci-dessus, en est une illustration : du début à la fin de l'épître, il est fait référence à l'Ancien Testament pour illustrer et mettre en valeur la vie spirituelle du chrétien du Nouveau Testament.

C - Un pèlerinage relié au Ciel

Ce que nous découvrons dans l'Ancien Testament, c'est un pèlerinage au long cours, un pèlerinage relié au Ciel.

Revenons un peu en arrière ; l'intention divine par la création était qu'une telle harmonie puisse s'installer entre les cieux et la terre que Dieu puisse être ici bas sur la terre dans la même joie, le même plaisir et le même repos que dans le Ciel. Il la créa pour Son plaisir, pour Lui-même, Il la fit pour connaître une satisfaction, une quiétude et une joie parfaites. Dieu devait être heureux de descendre sur la terre qu'Il avait créée. Il l'a faite, elle était son œuvre, et Il nous est dit que quand Il l'avait créée, Il entra dans Son repos. Son repos était de vivre au sein de sa Création.

Mais, depuis la tragédie de la Chute, les cieux et la terre ont perdu leur harmonie ; ils sont maintenant sujets à des variations. Ce monde est entré en conflit avec le Ciel. Toute chose ici bas sur terre a changé. En ce qui concerne le monde proprement dit, Dieu a perdu le plaisir d'y venir et d'y résider. Sa présence ici bas existe en témoignage, mais pas en plénitude : en témoignage car c'est Sa vraie place, en témoignage en rapport au fait que « *la terre appartient au Seigneur et à ce qui la remplit* » (Psaume 24:1), en témoignage par le fait qu'Il l'a créée pour son plaisir et sa satisfaction.

Mais Dieu y est seulement présent en témoignage, en signe. Il doit avoir ce témoignage, mais Il n'est pas présent en plénitude. D'une manière certaine et à large échelle, Dieu est en dehors de ce monde, et il y a un antagonisme entre les cieux et la terre ; et bien que le témoignage de Dieu y soit présent, nous pouvons dire que ce témoignage est à la fois présent et absent. En fait, il est extérieur. Le canal du témoignage de la présence de Dieu est quelque chose qui n'appartient pas à la terre, car il n'y a aucune résidence, aucune cité. Il est « *dans* » mais pas « *de* ». Il est étranger dans ce monde. Ainsi en a-t-il toujours été depuis la Chute.

Maintenant, toute l'histoire des instruments utilisés par Dieu pour ce témoignage, qu'ils soient des individus ou des groupes, c'est l'histoire des pionniers spirituels en relation avec les cieux, l'histoire des pionniers qui ouvrent une voie, une brèche pour faire quelque chose de nouveau, défricher un terrain nouveau et faire de nouvelles découvertes liées au Ciel ; des pionniers d'une nouvelle dimension.

D - Le Ciel : centre de gravité des pionniers

Considérons une ou deux caractéristiques de la vocation des pionniers. Tout d'abord, tous ceux qui sont appelés d'En-Haut pour servir au Plan céleste découvrent que leur centre de gravité a été changé intérieurement et spirituellement, puis transféré depuis ce monde vers le Ciel. Intérieurement, il y a un sens profondément ancré que nous n'appartenons plus ici-bas, que ce monde n'est plus notre lieu de repos, n'est plus notre lieu de résidence et n'est plus notre centre d'intérêt. Nous n'y sommes plus attirés intérieurement.

Avec cet esprit de pionnier, un antagonisme se fait jour : une confrontation avec ce qui est là, un désaccord et une incapacité à l'accepter. Je répète : intérieurement et spirituellement, le centre de gravité a été déplacé de ce monde vers les cieux. Il s'agit d'une nouvelle conscience intérieure, la première chose dans cet appel céleste, le premier effet, le premier résultat de notre appel d'En-Haut. Nous y reviendrons plus tard.

Et, nous pouvons le prouver : c'est vrai du simple enfant de Dieu... la conscience première de celui qui est né, vraiment né d'En-Haut, c'est que son centre de gravité a changé. A l'intérieur de nous, de quelque manière que ce soit, nous sommes passés d'un monde à un autre ; ce qui nous liait, nous n'y sommes plus attachés ; ce n'est plus du tout notre monde. Prenez le comme il vous plaira, il se produit une prise de conscience, et tant qu'elle n'est pas présente, vous pouvez vraiment mettre en doute toute profession de foi au Seigneur Jésus.

Ce sens inné d'un nouveau centre de gravité, d'une gravitation nouvelle, doit se développer et grandir, grandir... jusqu'à ce qu'il soit de plus en plus difficile d'accepter le monde tel qu'il est. C'est un test pour notre progression spirituelle, notre pèlerinage et notre marche en avant : la base la plus élémentaire après tout.

E - Par nature, le domaine céleste nous est inconnu

L'autre sphère de la conscience de ce qui est entré dans notre cœur, la gravitation qui a commencé dans notre esprit, est, par nature, totalement un autre monde, différent, étranger, inexploré. Peu importe le nombre de ceux

qui y ont marché avant nous, qui ont commencé et longuement marché sur cette voie, pour chaque individu, ce sera un monde nouveau qu'il connaîtra par expérience. Nous pouvons bénéficier des valeurs des expériences et en remercier Dieu, mais malgré toutes leurs expériences, ils ne pourront pas nous faire avancer d'un pas sur ce chemin... étrangement nouveau.

Il nous faut tout apprendre à partir du commencement, ce qui explique que le chemin du pionnier est plein de solitude. Personne ne peut nous léguer son héritage, il nous faut saisir le nôtre ici-bas, aussi étrange et inconnu soit ce monde là ! A la base, ça demande une constitution et des capacités impossibles à acquérir naturellement : « *Peux-tu découvrir les profondeurs de Dieu ou découvrir ce qui touche à la perfection du Tout Puissant ?* » (Job 11:7).

Nous n'en avons pas la capacité. Il doit naître en nous d'En-Haut. Nous devons nous-mêmes faire la découverte, dans le moindre détail de sa relation bienveillante avec le cœur humain. La lumière peut venir d'un témoignage, des Ecritures, d'un conseil ; l'inspiration peut venir de ceux qui ont tracé leur sillon et avancer ; mais en dernière analyse, il nous faut fixer notre propre ancrage spirituel dans la patrie céleste, le sécuriser, le cultiver et l'exploiter. Vous savez très bien qu'il en va ainsi dans votre vie spirituelle, à nous de la découvrir. Oh, combien, c'est plus confortable d'être pris par la main pour entrer dans l'expérience de quelqu'un d'autre ! Mais le Seigneur ne le permet jamais...

Si nous sommes sur la voie céleste, si nous ne nous sommes pas contentés d'un bon départ puis de s'asseoir et renoncer ; si nous avançons sur le chemin, nous sommes tous pionniers. Des valeurs émergeront sur cette voie que les autres viendront rechercher, parce que nous aurons été des pionniers, mais, en fait, chacun, qu'il soit loin ou pas, va faire des découvertes pour lui-même et il en est bien mieux ainsi... Finalement, dans la vie spirituelle, il n'y a jamais de second choix !

F - Pionnier : le prix du conflit

Nous en venons à la troisième caractéristique du pionnier : toute vie de pionnier s'accompagne du prix de la souffrance. Et comme il s'agit essentiellement d'un chemin spirituel, le prix est surtout intérieur.

- **Perplexité** : Watchman Nee disait dans un message : « Il y eut une époque où j'avais une opinion si élevée de la vie chrétienne que je n'imaginai pas qu'un chrétien puisse être confus et perplexe ; un chrétien qui chute, c'était

nul ; un chrétien désespéré, c'était inconcevable. Ce n'est pas possible pour un chrétien ! Et lorsque j'ai lu Paul exprimer sa perplexité, son découragement profond et son désespoir, je me heurtais à un vrai problème à la lumière de ce que je prêchais sur les chrétiens, mais j'ai fini par voir et comprendre qu'il n'y avait après tout rien d'anormal à cela ». Oui, un chrétien comme Paul, perplexe, déprimé, désespéré c'est le chemin des pionniers.

- **Perplexe** : Qu'est-ce qu'implique la perplexité ? La nécessité de recevoir la capacité de comprendre un domaine où il n'y avait aucune capacité jusqu'à présent, car ce domaine est situé au dessus de nous. Cela ne signifie pas que nous serons toujours perplexe dans le même domaine. Vous sortirez de cette perplexité, vous grandirez et vous saisirez, mais en fin de compte, il restera toujours une certaine mesure de perplexité, tout simplement parce que le Ciel est plus grand que ce monde, bien plus vaste que notre sphère naturelle, et nous devons grandir et grandir encore... La perplexité est le lot des pionniers.

- **Faiblesse** : Le frère Watchman Nee demanda : « Un chrétien faible et qui le reconnaît, quelle sorte de chrétien est-il ? ». Paul parle beaucoup de faiblesse et de sa propre faiblesse ; ce qui veut dire, bien sûr, qu'il existe une autre force qui ne nous appartient pas et que nous avons à découvrir, quelque chose d'inconnu dans le naturel. Le chemin du pionnier, c'est de reconnaître qu'il faut arriver à une sagesse bien au dessus de nous et qui, pour un temps, est synonyme de perplexité et de faiblesse : nous sommes tout simplement en apprentissage ! La voie du pionnier a un prix dans beaucoup de domaines intérieurs. Mais il est aussi extérieur.

La lettre aux Hébreux est pleine de ce double aspect du pèlerinage, « *Eux tous ont confessé qu'ils étaient étrangers et résidents temporaires (pèlerins) sur cette terre* » (Hébreux 11:13). Une transition, un voyage spirituel entre le ciel et la terre. Il y avait un aspect intérieur, mais aussi un côté extérieur pour eux, et il en est de même pour nous. Tout le cours de la nature ici bas est abandonné à lui-même. Laissez les choses aller et elles sont livrées à la nature, n'est-ce pas ? Un beau jardin soigné deviendra une désolation sauvage en peu de temps, un chaos, si vous considérez la perspective d'En-Haut.

C'est vrai pour nous spirituellement ; la loi de la gravitation terrestre veut toujours nous fixer pour arrêter le conflit, le combat, pour sortir de la pression de notre vie spirituelle. Toute l'histoire de l'Eglise témoigne de cette tendance à s'installer sur terre, à se conformer au monde, à être populaire et à éliminer tout combat dans notre pèlerinage. Partout, nous constatons la même tendance. C'est la raison pour laquelle, extérieurement comme intérieurement, la vie de pionnier a un grand prix.

Vous vous élevez contre l'ordre religieux. Regardez l'épître aux Hébreux ; l'objectif sur terre était de faire du christianisme un système religieux terrestre, avec ses apparences, ses formes, son rituel, ses vêtements ; quelque chose qui puisse être vu et compréhensible aux sens. Il y avait une grosse pression sur les chrétiens, leur âme, leur nature... et toute la lettre a été écrite pour dire « Laissez de côté ces choses et allez de l'avant ! ».

Nous sommes étrangers et ce qui compte, c'est ce qui est En-Haut – souvenez-vous de tout ce paragraphe sur la Nouvelle Jérusalem (Hébreux 12:18-24). Mais c'est une souffrance de s'élever contre le système religieux en place. C'est un prix plus élevé que de s'opposer au monde lui-même. Le système religieux peut-être bien plus rude, amer et cruel, il peut être animé d'une quantité de mesquineries pénibles, de suspicions et de préjugés que vous ne trouvez même pas dans le monde normal. S'élever dans les lieux célestes provoque bien des douleurs, mais c'est la voie du pionnier et il faut l'accepter : « *Sortons donc hors du camp, pour aller à Lui* » (Hébreux 13:13). Cette phrase nous laisse deviner de quel camp il s'agit : « *vers Lui hors du camp* » sous entend ostracisme et suspicion.

« *Ils sont tous morts dans la foi, n'ayant pas reçu l'accomplissement des promesses, mais les ayant aperçues, ils les ont saluées de loin* », cela correspond bien à la vision du pionnier, qui voit toujours mais qui salue de loin, exaltant le jour qui peut-être poindra au-delà de leur vie, en saluant le jour de la réalisation ?

« *... en confessant qu'ils étaient étrangers et résidents temporaires sur la terre. Ceux qui parlent ainsi montrent clairement qu'ils cherchent une patrie ; et s'ils avaient eu la nostalgie de celle qu'ils avaient quittée, ils auraient l'opportunité d'y retourner. Mais en réalité, ils aspirent à une meilleure patrie, c'est-à-dire céleste. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu ; car Il leur a préparé une cité* » (Hébreux 11:13-16).

Dieu n'a pas honte du peuple qui fait le pèlerinage avec Lui, jusqu'au bout. Il les appelle siens. Il est « *appelé leur Dieu* » et « *Il leur a préparé une cité* ». Quand on y pense, ce « tous » est un merveilleux raccourci ; ils ont vu quelque chose, et l'ayant vu, ils ne pouvaient plus rester en place, car en eux était l'appel de l'invisible, quelque chose en nous venant du ciel pour nous faire posséder les ciels. C'est la clé de tout... ça explique tout... c'est la garantie que tout ce qui soupire et aspire en nous, né de l'Esprit, va s'accomplir. Avez-vous faim ? Aspirez-vous à quelque chose ? Êtes-vous insatisfait ? Cet état est en soi une prophétie supplémentaire.

Êtes-vous content ? Avez-vous renoncé ? Votre vision est-elle étroite ? Pouvez-vous accepter les choses comme elles sont, et vivre ainsi ? Eh bien,

restez comme cela et vous n'irez pas bien loin ! Dieu s'appelle Lui-même le Dieu des pèlerins. Nous ne savons pas bien où sont les cieus, mais nous savons qu'un nouvel ordre céleste va nous occuper de plus en plus chaque jour de notre vie. Demandons au Seigneur de mettre puissamment en nous cet esprit du pèlerin.

En avançant, vous verrez qu'à un certain stade de votre vie spirituelle, tout était si merveilleux et si fantastique que nous pensions en avoir touché le fond, mais il va arriver un temps où ce sera insignifiant comme un vague souvenir d'enfant. Les choses que vous ressentiez à l'époque, vous allez vous dire « Qu'est-ce que j'ai bien pu trouver là-dedans ? ». Ne me comprenez pas mal ; il n'y a rien de réprouvant là-dedans et c'était normal à ce niveau, mais il nous faut aller plus loin et avoir plus. Nous devrions grandir dans ces choses pour aller plus loin. Nous devrions être ce peuple de l'au-delà ; ce qui est probablement le sens du mot « hébreu », originaire de l'au-delà.

Cette lettre appelée l'épître aux Hébreux nous parle d'étrangers et de pionniers, et si le mot « hébreu » fait allusion à un peuple d'En-Haut, alors nous sommes de ce peuple et notre maison, notre centre de gravité sont au-delà. Nous sommes voyageurs temporaires ici bas... les pèlerins de l'au-delà. Que le Seigneur nous soit en aide pour nous sortir d'un côté de la léthargie et de notre auto-satisfaction en nous évitant de chercher à atteindre un but ici-bas, et, d'un autre côté, pour garder nos yeux et nos cœurs fixés sur les pionniers d'autrefois, qui voyaient, saluaient et, s'il le fallait, mouraient dans la foi.

II - L'antagonisme entre le terrestre et le céleste

« L'Éternel parla à Moïse et dit : Envoie des hommes pour explorer le pays de Canaan que je donne aux Israélites ; Vous enverrez un homme de chaque tribu de leurs pères ; chacun d'eux sera un prince. Moïse les envoya du désert de Param, d'après l'ordre de l'Éternel ; tous ces hommes étaient chefs des Israélites » (Nombres 13:1-3).

« Moïse leur dit : Montez ici par le Néguev, puis vous monterez sur la montagne. Vous verrez le pays, ce qu'il est et le peuple qui l'habite, s'il est fort ou faible, en petit ou en grand nombre, si le pays est bon ou mauvais ; ce que sont les villes où il habite, campements ou forteresses ; ce qu'est le terrain, s'il est gras ou pauvre, s'il s'y trouve des arbres ou pas. Prenez courage. Prenez des fruits du pays. C'était le temps des premiers raisins ; ils montèrent et explorèrent le pays... ils montèrent dans le Néguev et ils allèrent jusqu'à Hébron où étaient les enfants d'Anak... Ils arrivèrent jusqu'à la vallée d'Echkol où ils coupèrent un sarment de vigne avec une grappe de raisins qu'ils portèrent à deux au moyen d'une perche ; ils prirent aussi des grenades et des figes » (Nombres 13:17-23).

« Ils racontèrent à Moïse : nous sommes arrivés dans le pays où tu nous as envoyés. C'est bien un pays où coulent le lait et le miel, et en voici les fruits. Mais le peuple qui habite ce pays est puissant, les villes sont fortifiées et très grandes ; nous y avons même vu des enfants d'Anak... les Amalécites, les Hittites, les Jébusiens et les Cananéens l'occupent. Caleb fit taire le peuple qui murmurait contre Moïse en entendant ce récit ; il dit : Montons, et nous prendrons possession de ce pays et nous en serons vainqueurs ! Mais les hommes qui étaient montés avec lui dirent : nous ne pouvons pas monter pour combattre ce peuple, car il est bien plus fort que nous. Et ils décrièrent devant les fils d'Israël le pays qu'ils avaient exploré. Ils dirent : le pays que nous avons parcouru, pour l'explorer, est un pays qui dévore ses habitants ; tout le peuple que nous y avons vu se compose de personnes de haute taille ; nous avons vu là les géants, fils d'Anak : nous étions à nos yeux comme des sauterelles, et c'est-ce que nous étions aussi à leurs yeux ! » (Nombres 13:27-33).

« Toute la communauté éleva la voix et poussa des cris, et le peuple pleura pendant cette nuit là. Tous les Israélites murmurèrent contre Moïse et Aaron, et tout le peuple leur dit : Pourquoi ne sommes nous pas morts en Égypte ou dans ce désert ? Pourquoi l'Éternel nous fait-il entrer dans ce pays pour tomber par l'épée ? Nos femmes et nos petits enfants deviendront une proie. Ne vaut-il pas mieux pour nous retourner en Égypte ? » (Nombres 14:1-3).

Nous avons étudié la vraie nature de la voie céleste. La Bible commence avec la création des cieux et leur domination. Elle finit avec l'émergence de ce qui a été formé dans les cieux, conformément à ses principes : la Nouvelle Jérusalem, descendue du Ciel, concrétisation des paroles d'Hébreux 11:16 « *Dieu leur a préparé une cité* ».

A - La rupture entre la terre et le ciel

A chaque nouvelle étape dans l'Ancien Testament, se produit une rupture, à cause du contraste entre deux mondes, entre deux ordres établis : le domaine terrestre et le domaine céleste. Tout au long de l'Ancien Testament, le même élément apparaît : le Ciel lance un défi au monde, à sa nature et à son organisation.

Quand nous lisons ce récit de Nombres 13 et 14, nous voyons aisément que se produit une rupture, et même quelquefois un conflit. Le Ciel ne se satisfait pas de ce monde, bien au contraire, il s'oppose même à ce monde. Néanmoins, le Ciel cherche à utiliser ce qui est possible dans ce monde pour reconstituer une organisation qui soit conforme à ses valeurs propres. Ainsi, en même temps que nous nous confrontons à une opposition et à un défi du Ciel, une lignée d'individus, une nation se détache de ce monde, même s'il y vivent, et par un long processus devient un peuple radicalement différent des autres pour servir au Plan de Dieu.

Les hommes et les femmes de l'Ancien Testament étaient les pionniers de la voie céleste. Nous en avons déjà fait allusion, mais nous allons mettre l'accent sur ce point particulier à présent. Ce n'est pas seulement la voie céleste qui marque fortement sa différence... nous savons très bien dans nos cœurs si nous sommes nés d'En-Haut et à quel point nous apprenons en marchant cette grande différence. Mais ce qui est primordial, c'est qu'une telle vie de pionnier existe bien sur cette voie céleste, et que chacun d'entre nous est appelé à entrer en relation avec le Ciel, afin d'ouvrir une voie pour rendre possible le fait que Dieu soit pleinement bien compris et bien interprété sur cette terre, avec par voie de conséquence un ministère et un service auprès des autres.

Le sens commun fait que chaque personne née d'En-Haut est pionnier ; il s'engage sur une voie nouvelle que lui et lui seul peut suivre. Personne ne pourra le faire pour eux ; ce chemin est nouveau pour chacun. Nous nous en tiendrons là en ce qui concerne la vocation.

Quelque chose qui ne fait aucun doute, c'est que la majorité des enfants du Seigneur connaît très peu de choses concernant la voie céleste... ce qui n'étonne personne, étant donné que le christianisme organisé est demeuré longtemps terrestre, avec des valeurs terrestres, des conceptions terrestres, et faisant appel à des ressources terrestres : c'est la raison pour laquelle ce christianisme là reste très limité spirituellement.

En comparaison avec le Ciel, ce monde est très, très, très petit, tant symboliquement que spirituellement. Le Royaume des Cieux, par contre, est extrêmement vaste, bien au-delà de toute conception humaine. Les pensées de Dieu, comme le Ciel, sont infiniment plus élevées que le niveau des conceptions et valeurs terrestres... et tant que nous n'avons pas pris de distance par rapport à cette terre, nous ne réalisons pas que, d'un côté, nous sommes dramatiquement insignifiants, et de l'autre côté, nous pouvons agir dans une sphère bien plus vaste spirituellement.

Le besoin criant de notre temps est le suivant : le peuple de Dieu, l'Eglise, doit prendre sa vraie position céleste, avec sa vision céleste et sa vocation céleste. Ce peuple doit être pionnier afin de tracer un chemin nouveau pour l'Eglise, celui qu'elle a emprunté au commencement et qu'elle a perdu en suivant des orientations et des options terrestres. L'instrument pionnier est nécessaire mais le prix à payer est élevé. Les hommes et les femmes de l'Ancien Testament étaient les pionniers de la voie céleste ; l'auteur de l'épître aux Hébreux l'affirme très clairement.

Le Ciel a sa propre base, ses propres références, ses propres valeurs, et la terre ne peut y accéder. Un des mots-clé de l'Ancien Testament est « sanctifier ». Sanctifier veut dire : séparer, rendre saint, consacré, mettre à part... essentiellement une division spirituelle intérieure, entre le Ciel et la terre. Dieu a divisé ces deux choses et Il les a séparées aussi intérieurement.

Ces hommes et ces femmes ont été mis à part ; au centre de leur être s'est produit une séparation d'avec le monde ; ils se sont engagés dans une course radicalement différente de celle de ce monde ; et, sous la pression, la contrainte et la séduction, consciemment ou pas, ils ont retouché ce monde et se sont retrouvés en pleine confusion. Ils savaient intérieurement qu'ils avaient dévié du chemin, et que la seule solution pour eux était de revenir au point de départ. C'est une situation qui revient continuellement dans l'Ancien Testament. Le Ciel fait opposition à leur situation et à la position qu'ils ont prise. Tant qu'ils ne reviennent pas au point de départ, ils ne peuvent plus avancer ! Ils sont guidés par une toute autre échelle de valeurs, si différente et parfois si difficile à comprendre !

Considérons Caïn et Abel ; d'un point de vue terrestre, la situation de Caïn était plus qu'acceptable ; la perspective de l'homme religieux rend difficile de voir ce qui n'allait pas chez Caïn et pourquoi Abel était considéré comme juste. La justice d'Abel est prouvée par la suite ; l'un eut accès au Ciel et entra dans la présence de Dieu, l'autre rejeta Dieu et le Ciel se ferma pour lui. Vous dites, quelle est la base de référence ?

Toute la différence est entre le Ciel et la terre : la base de référence pour l'accès au Ciel est foncièrement différente de celle de la terre et du monde religieux. L'être religieux peut avoir le même Dieu, adorer le même Dieu, apporter son offrande au même Dieu, mais n'avoir aucun accès pour entrer au Ciel et sur la voie céleste.

Le Ciel a sa propre base, ses propres références et ses propres ressources, et la terre ne peut ni les trouver, ni les fournir. C'est différent. Vous ne pourrez obtenir tout cela que du Ciel, et c'est ce qui contrarie fortement tous nos petits calculs humains. Il vous faut rechercher quelque chose que la nature n'a pas. Si, comme Caïn, vous raisonnez religieusement et humainement, vous n'irez nulle part : *« C'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu un sacrifice de plus grande valeur que celui de Caïn : par elle, il fut déclaré juste, Dieu Lui-même rendant témoignage que cette offrande lui était agréable »* (Hébreux 11:4).

Le Ciel l'atteste. Il faut bien retenir que les standards et les jugements célestes sont radicalement différents ; et ils vont nous plonger dans une totale confusion, si nous tentons de les appréhender de manière terrestre, et même religieuse. Nicodème pouvait bien être la plus parfaite représentation du système religieux, mais il ne saisissait rien du tout pour ce qui concernait le domaine céleste. Vous pouvez utiliser toutes les méthodes et tous les artifices possibles pour comprendre et saisir les valeurs du ciel, seul le Ciel lui-même pourra vous en donner les moyens d'accès.

B - Les pionniers sont des leaders

Revenons à Nombres 13 ; au moment de l'envoi des 12 espions, le récit se focalise sur deux hommes, Josué et Caleb. Vous remarquerez que les douze têtes des tribus d'Israël, les princes d'Israël, étaient appelés à être pionniers de la voie céleste. Le principe même de leur autorité, de leur principauté, était qu'ils étaient des pionniers. Si vous êtes un vrai pionnier, vous êtes un leader, avec un caractère de prince. Mais seulement deux hommes justifiaient leur appel ; seuls deux sur douze devinrent ce que tous les autres étaient supposés

être : des pionniers.

Il en est ainsi très souvent ; c'est la minorité, une petite minorité qui fait le travail. Les autres portent le nom et mais ils ne vont pas faire le travail ; les autres ont une position officielle, mais ils n'accomplissent pas l'œuvre. La question est : par qui cela va-t-il se faire ? Dans le cas présent, c'était Josué et Caleb.

C - Un lien avec le passé

Attardons-nous un peu sur la signification de ces deux hommes, Josué et Caleb. Ils représentent tout d'abord un lien avec le passé. L'intention de Dieu à leur propos remontait à Son alliance avec Abraham, pour qu'avec Josué et Caleb, Abraham soit mis en évidence. Pour cela il nous faut comprendre l'importance d'Abraham lui-même ; en effet, Josué et Caleb entrent en scène à une période très critique de l'histoire du peuple d'Israël, une période de crise grave.

La question dominante était « Le plan de Dieu va-t-il s'accomplir par ce peuple, ou non ? » Ce n'était pas un petit problème ! Et ils constituent le facteur décisif. Trois caractéristiques du rôle d'Abraham peuvent se dégager dans cette situation.

D - Une postérité spirituelle et céleste

Tout d'abord, il y a la caractéristique d'une postérité spirituelle et céleste. Nous, aujourd'hui, sommes en position très favorable ; nous couvrons maintenant, par le Saint-Esprit, toute la signification d'Abraham, tout ce que le Nouveau Testament dit concernant Abraham. Nous en avons toute la révélation par l'Apôtre Paul, et sur ce point, nous avons beaucoup plus d'éclairage.

C'est une descendance spirituelle et céleste, qui pèse beaucoup sur Josué et Caleb et qu'ils ont pris à bras le corps. Mais cette autre postérité d'Abraham n'est ni spirituelle ni céleste. Elle est descendue sur terre. Dans Nombres 13 et 14, les réactions de ce peuple sont énormes, disproportionnées, terrestres, manquant de vision spirituelle, de vie et d'aspiration ! Ils sont totalement rivés au terrestre, par ce que leurs yeux voient, les choses, les difficultés, le peuple, les montagnes. Pour eux il n'y a pas d'issue ! Pour Josué et Caleb, les montagnes étaient un chemin, pas un obstacle ; il existait une voie céleste. Mais les autres

ne voyaient rien de tout cela, ils son terrestres. Une postérité spirituelle et céleste, voilà la pensée de Dieu au sujet d'Abraham clairement exposée dans le Nouveau Testament.

E - Une postérité exclusive

Sommes-nous encore plus éclairés là-dessus ? C'était quelque chose d'exclusif. Paul le développe dans les Galates : « *Les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité. Il n'est pas dit : et aux postérités, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais en tant qu'il s'agit d'une seule* » (Galates 3:16). Une exclusivement. Notez que cette promesse était liée étroitement à Sarah. A cette époque, il était permis à un homme d'avoir plus qu'une femme, mais Dieu avait réservé Sarah. Abraham sous la pression et la précipitation, essaya d'engendrer une nouvelle lignée, par un autre moyen, celui d'Hagar : une erreur, une glissade, une faute, un écart, sous l'épreuve, la pression ; s'écarter de la lignée céleste et la harasser – et l'histoire l'a montré jusqu'à ce jour. Il a du revenir vers Sarah ; Dieu avait réservé une exclusivité : ni Hagar, ni les autres, mais celle-ci.

F - Une naissance et une ressource surnaturelles

Et cette postérité porte en elle les marques célestes. Elle a eu une naissance surnaturelle, impossible par une lignée naturelle. C'est Isaac, et Abraham a été réservé pour cela, contraint à une intervention du ciel. Elle ne peut exister que si le ciel le voit ; Dieu était très sensible à cela ; parfois Dieu montre à quel point il tient à ce qui est juste en nous permettant de voir la laideur de l'injustice. Dieu ne va pas juste laisser faire le mal, une faute, un dérapage tels quels. Nous sommes parfois englués jusqu'à la fin de notre vie à cause d'un mauvais pas.

Dieu le gardera quelque part, afin que nous puissions voir : non, le droit chemin est important, il n'est pas juste une option. Le céleste est le chemin, et toute autre alternative n'est simplement pas autorisée, comme si cela n'avait pas d'importance. Nous découvrons que cela a de l'importance ; et il en était ainsi ici. Le ciel doit l'accomplir, ou cela ne s'accomplira pas, parce que nous sommes sur la voie céleste. Combien nous avons encore à apprendre à propos de ce principe. Cela explique une bonne partie de ce qui se passe dans nos vies. Dieu nous a entre ses mains.

G - Le principe de la mort et de la résurrection

Isaac ne fut pas simplement le produit d'un miracle céleste, mais vous voyez que Dieu va aller à l'extrême en demandant l'offrande du sacrifice d'Isaac. Isaac est né d'un miracle, d'une intervention d'En-Haut, mais il fallait quelque chose de plus ; il devait mourir, puis être extrait de la mort. Dieu devait le faire et le ratifier. Ce que Paul dit dans Romains 1:4 « ... *déclaré Fils de Dieu avec puissance, selon l'Esprit de sainteté, par sa résurrection d'entre les morts* » aurait pu aussi se traduire par : « Dieu légittima le Fils de Dieu... par la résurrection ». C'est aussi le cas pour Isaac qui a été légitimé et confirmé de manière céleste.

Notre histoire spirituelle ressemble à celle-là : notre nouvelle naissance n'est pas seulement due à une intervention miraculeuse de Dieu, mais elle a été légitimée et confirmée étape après étape. La nouvelle naissance est maintenue en permanence par la vie de résurrection ; et cette vie de résurrection n'a aucun sens tant que nous ne passons pas par la mort. Dieu nous maintient sur un terrain céleste ; c'est tout le sens de l'exemple d'Isaac : établi sur ce terrain, sur cette base, mais resté sur ce terrain par une expression continue de la résurrection qui sauvera toutes les situations.

Après tout, peu importe ce qui s'est passé au début de notre vie chrétienne – que nous ayons eu une merveilleuse expérience de conversion, écrite sur un cahier le jour où ça s'est passé... – il faut que ce soit confirmé, légitimé par les manifestations de la vie de résurrection ; il faut que nous soyons maintenus dans cette position, c'est le chemin emprunté par le pionnier. Être pionnier de la voie céleste, c'est connaître continuellement le sens de la mort, de sa douleur, pour pouvoir connaître la dimension de sa résurrection.

L'Eglise a emprunté ce chemin pionnier. La révélation divine s'engage sur cette voie, l'enfant de Dieu également ; pour garder vivante et dynamique cette voie céleste et pour stopper la sécheresse du terrestre qui essaye toujours de nuire à la vie chrétienne... nous savons à quel point c'est une réalité ! Abraham en est venu à comprendre que son véritable héritage était au Ciel.

Cet aspect de la vie et de l'expérience d'Abraham sous la main de Dieu est extraordinaire ; aucun doute que lorsqu'il s'est levé la première fois au commandement de Dieu, il a interprété ces promesses à un niveau terrestre très limité, il s'attendait à ce que les choses s'accomplissent de cette manière ; mais, plus il avançait, plus il a pris conscience qu'il s'agissait de quelque chose de bien plus grand, de bien différent et de bien supérieur que ce qu'il avait prévu au

départ. Il est toujours allé de l'avant et il fait partie de ceux dont il est question dans ce verset « *Ils sont tous morts dans la foi, n'ayant pas reçu l'accomplissement des promesses, mais les ayant vu et salué de loin... mais ils aspirent à présent à une meilleure patrie qui est au Ciel* ». Dieu avait dit « *Je vous conduirai dans un pays...* » (Genèse 12:1).

Au début, Abraham pensait à une patrie sur la terre... au fur et à mesure, il s'est aperçu que ce n'était pas le cas. Il en est venu à voir et à percevoir, car le Seigneur Jésus a dit « *Votre père Abraham se réjouissait de voir mon jour se lever ; il le vit et il s'est réjoui* » (Jean 8:56). « *Ils les ont vu et salué de loin...* ».

Et ainsi Paul nous y ramène également, dans sa Lettre aux Galates « *... et à ta postérité c'est-à-dire à Christ... Il n'est pas dit : et aux postérités, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais en tant qu'il s'agit d'une seule ; et à ta postérité, c'est-à-dire à Christ* » (Galates 3:16). Christ était la réponse à tout l'héritage d'Abraham. Mais Christ, le Christ céleste, est l'incarnation de tout ce qui du Ciel, d'où la nature céleste de cette descendance.

Tout est lié à Josué et Caleb : quel sera le peuple qui héritera et qui prendra possession ? Certainement pas la foule reliée simplement à la pensée terrestre : leur terre sera leur prison et leur tombeau ; elle sera remplacée par une génération différente de constitution, celle de Josué et Caleb, les prémises d'une nouvelle génération qui prendra possession de sa terre : ils sont les pionniers de la voie céleste. Josué et Caleb en ont beaucoup souffert « *Toute la congrégation les lapida avec des pierres* » (Nombres 14:10). Être pionnier est toujours un chemin de souffrance et de grand prix, même au milieu de ceux même qui marchent avec Dieu et au nom du peuple de Dieu.

Il en sera toujours ainsi pour le pionnier de la voie céleste ; de descendance céleste, il doit constamment affirmer sa marque céleste par des interventions célestes répétées pour s'extraire et être délivré du terrestre, et pour continuer sa marche en avant. C'est aussi vrai pour notre vie spirituelle ; nous n'aurions fait qu'un petit bout de chemin, puis stoppés net, à bout de force, si le Ciel n'était pas intervenu, si Dieu n'avait pas affirmé et confirmé notre appartenance au domaine céleste. Et Il le fait sans cesse.

Il est aussi clair que la lumière du soleil, que la descendance céleste a été parfaitement accomplie et réalisée en Christ : Sa naissance est due au miracle d'une intervention divine. A son baptême, le Ciel a déclaré solennellement « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé* ». Sa Croix ? En apparence, l'intervention divine n'apparaît pas clairement... mais attendez un peu ! N'oubliez jamais que le Nouveau Testament ne parle pas de la Croix de Christ sous l'aspect de sa mort

seulement, mais toujours sous deux aspects, mort et résurrection : « *Cet homme, livré selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu, vous l'avez crucifié, vous l'avez fait mourir par la main des impies. Dieu l'a ressuscité, en le délivrant des liens de la mort, par ce qu'il était impossible qu'il soit retenu par elle* » (Actes 2:23-24).

Le monde a fait tout ce qu'il a pu et s'est acharné contre lui. Les puissances du mal se sont épuisées à l'éradiquer. Que pouvait-on faire de plus ? Le Ciel est intervenu, Il est descendu, Il a annulé toutes tentatives en relevant Christ d'entre les morts et en confirmant solennellement que Christ appartient au Ciel et non à ce monde. Il n'était la propriété et le jouet ni de ce monde, ni des puissances du mal. Il appartient au domaine céleste. Le Ciel ne se contente pas de le relever, mais le ressuscite et le fait monter au Ciel.

Son histoire spirituelle est celle du pionnier de la Voie céleste. Il est LE pionnier : « *Cette espérance, nous la possédons comme une ancre de l'âme, sûre et solide ; elle pénètre au-delà du voile, là où Jésus est entré pour nous comme précurseur, ayant été fait souverain sacrificateur pour toujours* » (Hébreux 6:19-20).

H - Le lien entre échec et réalisation

Comme Abraham et tous les pionniers, Josué et Caleb constituèrent un lien entre l'échec et la réalisation. Considérez le monde au temps où « *le Dieu de gloire est apparu à notre père Abraham* » (Actes 7:2) à Ur en Chaldée. Où trouvez-vous ce qui vient du Ciel ? Où est la pensée de Dieu ? Il semble qu'une fois de plus, tout ceci a disparu ; aucune trace de la pensée de Dieu. Où il y a-t-il quelque chose représentant et manifestant la pensée de Dieu ?

« *Le Dieu de gloire apparut à notre père Abraham* », et il devint le lien entre échec et réalisation. Josué et Caleb se sont emparés de cela ; c'est l'histoire de l'échec dans le désert où le domaine céleste est absent. Mais Dieu n'a pas renoncé, même s'Il semble avoir disparu de la scène ; cette situation s'est souvent répétée.

Mais le Ciel intervient et assure le lien entre échec et triomphe : ce lien est constitué par le pionnier. Le Seigneur a besoin d'un instrument comme lui pour s'opposer à l'échec et ouvrir encore une voie céleste vers la réalisation. Vous vous demandez peut-être « *Quel rapport cela a-t-il avec moi ?* ». « *C'est merveilleux, c'est une réalité dans la Bible, mais quel effet pour nous ?* ».

Nous n'aimons pas rester sur une situation critique, et quoiqu'on en dise, l'intervention du Seigneur sur terre est précieuse ; en fait, le besoin criant des chrétiens aujourd'hui est d'être rétablis dans la totalité des pensées divines et

célestes. Souvent, ils se contentent du moindre et s'engagent dans peu ; cela a souvent été le cas dans le passé. Le Nouveau Testament a été en grande partie écrit pour cette raison là. Le peuple de Dieu a toujours été en danger par rapport à cela. Ils gravitent spirituellement autour de ce monde et perdent un tant soit peu leur témoignage céleste.

La pression est toujours présente pour nous tirer vers le bas ; le Seigneur a besoin de vies qui voient clair – qui sont devenus comme ceux pour qui le centre de gravité de leur vie est le Ciel et qui ont cette orientation – qu'ils puissent l'expliquer ou pas, qu'ils puissent l'intégrer dans un système de vérité, une doctrine, un enseignement biblique, ou pas. Ils ont un sens aiguisé de leur destinée qui va bien au-delà de ce que le monde peut leur offrir ; ils sont pris par quelque chose qu'ils ne peuvent qu'appeler « appel d'En-Haut » et qui les tient.

Le Seigneur a besoin d'un peuple de ce type, qui ne peut se satisfaire des choses comme elles sont ; ce n'est ni une question de pensée ni une question de raisonnement, non, c'est en eux ; ils savent que Dieu a accompli quelque chose et ils sont engagés dans quelque chose qui va bien au-delà des limites de cette vie terrestre. Ils sont liés à quelque chose d'extraordinaire ; peut-être ne peuvent-ils pas bien l'exprimer, mais ils le savent.

Nous ne serons jamais utiles au Seigneur sans la vision divine intérieure dans notre cœur : de la dimension de notre vision dépendra notre utilité. Voilà où se situe le besoin criant du peuple de Dieu aujourd'hui : l'immense mesure du Ciel dans le cœur du peuple ! C'est bien de l'appel d'En-Haut dont nous parle l'Apôtre, mais c'est aussi le chemin le plus difficile, car parsemé de difficultés, mais c'est le vrai chemin, le réel, l'ultime... car le Ciel représente une nature, une puissance, une vie, un ordre, destiné à remplir cet univers.

III - Abraham, un grand pionnier

« C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises ; mais, ils les ont vues de loin, ils les ont crues et salvées reconnaissant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre. Ceux qui parlent ainsi montrent qu'ils recherchent une patrie. S'ils avaient eu en vue celle d'où ils étaient sortis, ils auraient eu le temps d'y retourner. Mais maintenant, ils en désirent une meilleure, c'est-à-dire une céleste ; c'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, car il leur a préparé une cité » (Hébreux 11:13-16).

Abraham est un des plus grands représentants des pionniers de la voie céleste. Rappelons-nous d'abord que ce qui est vrai pour Abraham doit l'être pour chaque pionnier spirituel, celui qui avance pour explorer et mettre en valeur le royaume céleste : le sens si profond et si ancré en lui d'une destinée. A propos d'Abraham, Etienne nous a dit que *« le Dieu de gloire est apparu à notre Père Abraham »* (Actes 7:2) lorsqu'il était à Ur en Chaldée.

Nous ne savons pas bien comment Dieu lui est apparu ; peut-être comme une de ces théophanies de l'Ancien Testament devenues communes à la fin de la vie d'Abraham, lorsque Dieu lui apparaissait sous une forme humaine. Nous ne le savons pas. Mais ce que nous savons, c'est que la conséquence de sa vie entière était de faire naître en lui le sens extraordinaire de sa destinée : le déracinement de toute sa vie passée qui suscita en lui une agitation intérieure positive, une profonde mais sainte insatisfaction. L'insatisfaction peut être très négative, mais il existe aussi une bonne insatisfaction. Si seulement plus de chrétiens pouvaient la vivre devant Dieu ! En Abraham, une urgence grandit et grandit encore au fur et à mesure des années, c'est l'impossibilité de s'établir quelque part et de n'accepter que ce qui est de la volonté de Dieu.

Il était impossible de se contenter d'un « Plan B » de la part de Dieu. Cette prise de conscience a bien sûr évolué et grandi avec le temps ; il arriva à un certain point ; peut-être pensait-il y être arrivé, mais il a vite compris qu'il lui fallait encore bouger ; il a pensé « ça y est, j'y suis !... non, en fin de compte ! Il y a encore et toujours je ne sais quoi, je ne peux ni le définir ni l'expliquer, mais au fond de moi, je sais que Dieu a quelque chose de plus : *« Ce n'est pas que j'ai déjà remporté le prix, ou que j'ai déjà atteint la perfection, mais je cours pour tâcher de le saisir »* (Philippiens 3:12). Cette urgence était si présente dans le cœur de Paul qu'il lui était impossible de se contenter du deuxième choix de Dieu.

Souvent dans l'histoire, Dieu s'est vu dans l'impossibilité de réaliser son

« premier choix », le meilleur. Le peuple ne voulait plus avancer. Dieu lui a dit « Très bien ! Vous aurez mon ordinaire, mon plan B ». Et ils l'ont eu. Mais pour les pionniers, c'est impossible ; Abraham ne le pouvait pas. Il faut bien comprendre que dans le cas d'Abraham, il n'est pas question d'instabilité naturelle due à son tempérament ; lorsqu'il existe un mécontentement chez une personne qui cherche Dieu de tout son cœur, il se peut qu'il soit divin.

Il est impossible de s'ajuster à la fois dans ce monde et dans le royaume de Dieu, si vous essayez de le faire, votre tempérament sera effectivement instable et vous passerez tout le temps d'une chose à une autre. Abraham n'était pas dans ce cas de figure ; le céleste faisait son œuvre en lui, la preuve en est qu'il était toujours au sommet de la dimension verticale, jamais influencé par la dimension horizontale. Il faisait continuellement des progrès spirituels.

Mais, aux côtés d'Abraham vivait un certain Lot. Lot était celui qui recherchait continuellement une sécurité ici bas ; il cherchait la cité idéale, la maison idéale. Il n'aimait pas cette vie de nomade. Il voulait s'établir dans ce monde. En plus, Lot était un homme faible. Abraham, lui qui se déplaçait toujours avec une tente, était fort. Cette force n'était pas du tout naturelle mais spirituelle. Cette pression céleste, cette œuvre puissante en lui, ont amené Abraham dans une école céleste très exigeante. Ce fut une école très ardue pour le naturel, pour la chair et c'est sous la pression divine qu'Abraham y entra.

A - Le conflit entre le spirituel et le temporel

En premier lieu, c'est le conflit entre le spirituel et le temporel, entre le visible et l'invisible ; il est question d'un combat féroce. Dans la vie d'Abraham, ce conflit prenait parfois une issue favorable. D'un côté, Abraham était béni du Seigneur, il était prospère dans le Seigneur, les signes que Dieu était avec lui étaient évidents : il y avait un accroissement, un énorme élargissement, si énorme qu'il en était embarrassant. Ses troupeaux et son bétail se multipliaient ; il était un prince dans le pays. Et pourtant cette bénédiction du Seigneur pouvait en arriver au point d'être balayée en un instant par la famine, une famine dévastatrice ! Pourquoi Dieu avait-Il béni, élargi et accru ses biens, pour permettre ensuite que tout soit balayé en un rien de temps ? Plutôt un problème difficile à résoudre, non ? N'aurait-il pas mieux valu rester petit et limité plutôt que de voir tout cela menacé ? Pour Abraham, ce problème fut tel qu'il retourna en Egypte. Ce fut une très dure école. Qu'est-ce que ça veut dire ?

Il semble que Dieu donne d'une main et retire de l'autre ; Il fait prospérer, Il bénit, puis crée les situations qui risquent de détruire la bénédiction. Dieu se contredit-Il ? Se renie-t-Il Lui-même ? Nous sommes tentés quelquefois d'interpréter les choses... Sommes-nous en fait comme des pions sur un échiquier ? Ne sommes-nous en fin de compte que les fruits de la chance ou de la malchance ? Après tout, Dieu est-Il dans l'affaire ? C'est une dure école, mais il nous faut bien discerner ce que Dieu fait. Que fait-Il ?

S'Il bénit, deux choses sont liées à cette bénédiction : premièrement, la bénédiction et la prospérité d'Abraham, son accroissement et son élargissement trouvent leur origine au Ciel et non sur la terre. Dieu y introduit ses principes, Il peut bénir, mais Il s'assure que nous pouvons nous assumer et nous prendre en charge nous-même, c'est-à-dire qu'Il verra que, si quelque chose est de Lui, peu importe comment Il bénira, cette chose pourra disparaître n'importe quand, lorsque les écluses des cieux se fermeront. Ne considérons rien pour acquis. Vivons chaque moment comme un don du Ciel et restons attachés au domaine céleste aussi bien au jour de la bénédiction qu'au jour de l'adversité.

Et puis il existe un autre facteur, Dieu aurait pu former Abraham de telle manière qu'il aurait pu vivre en sécurité dans la bénédiction, et c'est quelque chose d'appréciable d'être en sécurité dans la bénédiction. Mais une telle discipline, une telle épreuve de foi ! Peu importe comment Dieu bénit Abraham, ce dernier ne permettra plus à ces bénédictions d'assombrir sa vision céleste et de l'arrêter en chemin ; c'est un triomphe phénoménal ! Oh, les dangers dévastateurs de la bénédiction ! Peut-être ne les avez-vous pas encore affrontés ? Mais Dieu veut nous assurer qu'il pourra nous utiliser avec puissance pour son Royaume céleste ; nous ne serons jamais en sécurité tant que des choses moins importantes que le plan de Dieu nous préoccuperons, si le bien devient l'ennemi du meilleur...

Avec Abraham, tout est parfaitement clair ; que ce soit dans la prospérité ou dans l'adversité, il n'a jamais pu se fixer, il n'a jamais eu l'impression d'être arrivé au but ; et si d'aventure il avait pu se sentir arrivé, tout était vite remis en cause : *« Ceux-ci sont tous morts dans la foi, n'ayant pas reçu la réalisation des promesses... mais les ayant vues... et salvées de loin ».*

Un autre point concernant Abraham, c'est qu'il n'a jamais permis aux difficultés apparentes, aussi grandes soient elles, de faire obstacle à sa marche en avant et vers le haut. Avez-vous remarqué tout ce qui a été ôté de la vie de Josué et Caleb ? Y avez-vous pensé ?

Ces hommes ont suivi cette même école. Si cela n'avait pas été le cas, ils

n'auraient jamais emmené la génération suivante dans le pays de la promesse. Dieu seul savait par quoi ces hommes passaient. Il est dit très brièvement que les espions sont sortis du pays et ont fait un rapport très minoritaire, qui a provoqué une tentative de lapidation et de meurtre contre leur personne. Mais, il faut ajouter à tout cela les très longues années où toute une génération est morte dans le désert et où seulement deux hommes ont saisi et gardé la vision céleste. Ce fut une école très dure. Ils auraient pu si facilement perdre courage et abandonner en disant « Cette situation est sans espoir ! ». Mais, ce ne fut pas le cas... la dimension céleste avait saisi leur être intérieur et les maintenait debout, même au milieu de la grande adversité, et ils sont passés à travers, ils ont « vaincu le monde ».

B - Le conflit entre le spirituel et le charnel

Le conflit ne se situait pas seulement entre le spirituel et le temporel, mais aussi entre le spirituel et le charnel. Ce conflit se situe très directement dans ce que l'on peut appeler le cercle domestique, la famille et le sang. Ce conflit est symbolisé par Lot, spirituellement parlant. Lot représente une personne qui n'est pas objectivement dans la famille chrétienne (ce qui est plutôt vrai), mais dans notre propre nature, subjectivement parlant ; c'est le charnel qui entre en opposition avec le spirituel, le terrestre contre le céleste.

Voici Lot qui est du même sang qu'Abraham, de la même famille, qui représente une marque de la chair ; Lot et sa mondanité, sa mentalité, sa vision terrestre, son ambition terrestre, ses aspirations terrestres. Il est tout proche d'Abraham, mais contrairement à Abraham, il n'a aucune vision céleste. Dans son propre sang, au sein même de sa famille, Abraham est face à une menace pour son cheminement spirituel. Cette menace est là toute proche, à nos côtés... Cette tendance à être toujours tiré vers le bas, ici et maintenant ! Une gratification de l'âme, c'est ce repos que nous croyons être du repos mais qui n'en est pas un...

Beaucoup de gens savent de quoi on parle ; souvent, de manière naturelle, nous aspirons au repos et nous essayons de l'obtenir, mais, tant que nous n'avons pas touché le Seigneur, nous n'y arrivons pas. Nous trouvons le vrai repos dans les choses célestes, pas en prenant des vacances. Mais cette aspiration au repos est là et c'est-ce qui nous fait courir « Si seulement nous pouvions être seul sur une île déserte ; quelle paix, quel repos ce serait pour nous ! ». Mais ça n'arrive jamais. Notre repos réside dans les choses d'En-Haut. Nous ne

sommes vraiment satisfaits que dans ce qui concerne le Seigneur.

Mais l'influence de la chair est dans notre sang. Elle est aussi dans la famille chrétienne : la tendance de Lot qui veut vivre son christianisme conformément au monde, toujours à nous tirer vers le bas, loin de la dimension céleste. Abraham le savait bien, mais il était pionnier des choses de l'Esprit. Voilà ce qu'est cette guerre contre la chair, comme si nous devions porter ce corps sans vie qui nous attire jour après jour et qu'il nous faut soumettre.

Il nous faut toujours nous dire « Allez, rien de tout ça ! ». C'est la voie du pionnier, il pourrait s'installer mais il perdrait son héritage céleste. Le domaine charnel a des voies extrêmement subtiles, très spirituelles même. Il se présente souvent sous une fausse spiritualité qui passe pour une vraie. Pensons par exemple au combat que Paul a mené avec l'église mondaine de Corinthe. Pourtant, nous aurions pu nous attendre à ce que les Corinthiens soient spirituels, avec leurs dons spirituels, leurs miracles, leurs guérisons et leurs langues. Mais Paul leur a dit « *Ce n'est pas comme à des hommes spirituels que j'ai pu vous parler, mais comme à des hommes charnels, comme à des enfants en Christ* » (1 Corinthiens 3:1).

En apparence, le charnel peut avoir des formes très « spirituelles ». A Corinthe, le charnel avait envahi toute spiritualité et leur spiritualité était au service du charnel ; leurs âmes étaient continuellement gratifiées en spectacles, comédies, démonstrations de puissance... en tirant de toutes les manières les cieux vers le bas sur terre. Ne cherchons pas à blâmer les Corinthiens ; combien nous-mêmes nous aspirons à voir des preuves, des évidences ! Pourquoi ? Parce qu'il y a quelque chose dans la nature humaine qui a toujours besoin d'être gratifié. Il est infiniment plus dur de marcher sur la voie céleste où on ne voit pas, où on ne connaît pas ainsi en est-il du chemin du pionnier qui va saisir l'héritage pour les autres.

C - La preuve de la réalité de la vision céleste

Comment avoir la preuve de la réalité de cette destinée, sa vérité, sa pertinence, comme venant réellement de Dieu, et pas juste le fruit de son imagination ?

1. La foi dans le Dieu de l'impossible

Tout d'abord, voyons l'attitude d'Abraham face à l'impossible. Comme dit dans le dernier chapitre, le Nouveau Testament nous en donne toute la dimension. Dans l'Ancien Testament, il semble qu'Abraham ait ouvert une voie

et soit passé au travers de l'impossible. Le Nouveau Testament nous indique qu'Abraham a directement fait face à l'impossible et a cru que tout était possible. Son attitude face à l'improbabilité d'Isaac a prouvé que chez Abraham, il y avait quelque chose de plus que de l'imagination : un sens puissant et aiguisé de la conscience de sa destinée.

Si nous abandonnons quand une situation nous paraît impossible, ce sera le test ultime que nous aurons enregistré et embrassé ou non cette vocation céleste. Le fait est que, dans le cas où cette vision céleste est ancrée en vous, chaque fois que nous aurions envie d'abandonner, nous ne pouvons simplement pas le faire à cause de ce qui est à l'intérieur de nous.

Nous aurions pu démissionner souvent ; chaque fois, on se dit « Je ne vais pas m'en sortir ! Je ne peux pas continuer ! Je suis fichu ! ». Mais, vous avez continué à avancer et vous allez toujours de l'avant et vous savez bien qu'il y a en vous quelque chose de plus fort que votre désir de démissionner : « ... conformément à la puissance qui agit en nous » (Ephésiens 3:20). Oui, c'est bien cela !

2. La capacité de changement lorsque des erreurs sont faites

Abraham, ce pionnier a commis des erreurs, de grosses erreurs. Quelle est la tentation d'un serviteur de Dieu qui fait une « grosse bourde », d'un responsable qui fait une terrible erreur ? « Oh, je ne suis pas du tout fait pour ceci, je ne suis pas appelé à cela ; Dieu s'est trompé, Il a choisi la mauvaise personne ; j'aurais mieux fait de me trouver une autre occupation et de me retirer... ».

Mais, malgré les sérieuses erreurs d'Abraham, malgré de graves lacunes et des échecs inexcusables dans la Bible, jamais effacés, mais enregistrés non seulement dans la Parole mais à travers l'histoire (voyez Ismaël aujourd'hui !), il y avait néanmoins en Abraham une réaction dans le but de s'ajuster et de changer : « J'ai fait une erreur en retournant en Egypte, mais je ne laisserai pas le désespoir m'envahir et je refuserai de retourner en arrière ; je reviendrai, même si j'ai commis une erreur avec Ismaël et je dois reprendre ma place ». Abraham fut un grand restaurateur, qui s'est remis en question et qui a accepté de changer, malgré que sa déception de lui-même lui brisait le cœur.

3. L'oeuvre intérieure de la puissance céleste

Une puissance d'En-Haut œuvre en cet homme. Elle n'est pas naturelle. Si nous connaissions un peu la tension, le stress et la dureté de l'école par laquelle est passé Abraham. Quelle merveille ce que Paul dit d'Abraham : « *Sans faiblir dans la foi, il ne considéra point que son corps était déjà usé, puisqu'il avait près de cent*

ans... il ne douta point, par incrédulité, au sujet de la promesse de Dieu ; mais il fut fortifié par la foi, donnant gloire à Dieu, et ayant la pleine conviction que ce qu'Il promet, Il peut aussi l'accomplir» (Romains 4:19-21), et « Je t'ai établi père d'un grand nombre de nations. Il est notre père devant celui auquel il a cru, Dieu, qui donne la vie aux morts, et qui appellent les choses qui ne sont point comme si elles étaient » (Romains 4:17).

Il mit sa foi à l'épreuve en liant son fils unique et en brandissant le couteau sur lui pour le tuer. En un instant, le fils, sur qui était concentré toute la promesse, aurait été mis à mort. Cela représente quelque chose pour Dieu de faire une telle action, celle d'ôter, de retrancher. Cela représente aussi quelque chose pour nous d'être obligé de faire une chose pareille : remettre à Dieu ce qu'Il nous a donné, ce n'est pas du tout naturel, mais Abraham l'a fait. Cet acte n'a aucun rapport avec le monde, c'est la voie céleste, et Abraham en est le pionnier. Ainsi, Abraham occupa une place extraordinaire non seulement dans le cadre de l'ancienne dispensation, mais aussi dans la nouvelle, et pour l'éternité. Il représente le grand pionnier de la sphère céleste.

Ceci peut nous révéler bien des choses sur notre propre expérience. Dieu a besoin d'un peuple de ce genre à notre époque de terrible dégradation morale et spirituelle que connaît Son Eglise. Avec toutes ses bonnes intentions, même éventuellement avec une motivation pure, il est impossible d'adopter le cadre et la structure de ce monde pour accomplir l'œuvre d'En-Haut. C'est pourquoi, il faut réagir pour permettre au domaine céleste de reprendre sa place. Le Ciel est suffisant pour toutes ces choses.

IV - Moïse

« C'est par la foi que Moïse, devenu grand, refusa d'être appelé fils de la fille de Pharaon, préférant être maltraité avec le peuple de Dieu que d'avoir pour un temps la jouissance d'une vie de péché, considérant l'opprobre de Christ comme une richesse plus grande que les trésors de l'Égypte, car il avait les yeux fixés sur la récompense. C'est par la foi qu'il quitta l'Égypte, sans la crainte de la colère du roi; car il se montra ferme, comme voyant celui qui est invisible » (Hébreux 11:24-27).

« C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises ; mais les ont vues, crues et saluées de loin, reconnaissant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre... maintenant, ils désirent une meilleure patrie, une céleste. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, car Il leur a préparé une cité » (Hébreux 11:13,16).

Dieu a un grand désir, c'est d'avoir ce qu'on pourrait appeler « un peuple de Son excellence ». Tant qu'il n'aura pas ce peuple-là, Il ne sera jamais pleinement satisfait. Il y aura sans doute ceux qui vont accepter son second choix, son « plan B », et souvent Il le permettra, mais seul un peuple qui aspirera à son excellence comblera son cœur. Mais, étant donné que l'atteinte de l'excellence est synonyme de conflits, de discipline, de prix à payer et de tout ce qui est contraire à la nature charnelle, ce n'est qu'un petit nombre qui ira de l'avant pour viser son excellence. Nous le voyons bien dans les Écritures par des exemples significatifs.

Nous n'irons pas jusqu'à dire que la génération qui a péri dans le désert et qui a été délivrée par le précieux sang et par la foi initiale (car c'est « *par la foi qu'ils traversèrent la Mer Rouge* » Hébreux 11:29), a perdu finalement son salut, cependant il est clair qu'ils ont perdu la pensée de Dieu et que ce fut une perte énorme et douloureuse, montrée en exemple dans la Bible comme une tragédie et une terrible désillusion.

Nous ne nous permettrons pas d'affirmer que la plupart de ceux qui partirent en exil à Babylone en Chaldée et ne revinrent jamais, ont perdu leur salut pour toujours. Mais, nous savons bien qu'une minorité seulement est revenue et a accompli le vrai plan de Dieu, et que ce sont eux dont Dieu a dit qu'Il n'en a point honte. Tous les autres, dans le désert et à Babylone, Dieu en a quelque part honte, mais Il renouvelle son appel en rappelant à son peuple qu'Il ne peut se contenter d'un « plan B », d'un second choix.

Comme nous l'avons dit, pour nous, ce n'est pas seulement un but à atteindre, c'est un appel adressé au peuple pour qu'il soit pionnier de ce chemin pour les autres – car il y a tellement d'enfants de Dieu qui ne connaissent pas la voie céleste. Bien que nés d'En-Haut, étrangement, ils ne connaissent pas la voie céleste. Nous n'en donnerons pas toutes les preuves, mais c'est une réalité : peut-être que certains d'entre nous avons été de ceux là pendant une certaine période de notre vie chrétienne. Nos activités étaient orientées vers le domaine terrestre, avec un vernis chrétien.

Et puis, il s'est produit une crise, où nous sommes entrés dans une phase où le ciel s'ouvrait peu à peu, où nous nous élevions à un autre niveau de vie spirituelle et où nous avons appris les choses d'En-Haut de nouvelle manière. Ce sont des faits concrets ; et tous ceux qui empruntent cette voie céleste ne le font pas selon une mesure spirituelle qui leur est propre, mais ils sont appelés à être pionniers pour ceux qui ne connaissent pas cette voie, au sein même du peuple de Dieu.

Cela ne veut pas dire : leur prêcher, leur donner une interprétation particulière de l'Écriture sur cette voie céleste, une doctrine ou une phraséologie sur cette voie céleste. Cela veut dire qu'ils sont appelés à être là, du bon côté, et qu'ils connaissent ou expérimentent par eux-même ce chemin pour être en mesure d'aider tous les autres qui sont à un niveau plus bas de vie spirituelle.

Nous allons à présent nous concentrer sur un autre grand pionnier, Moïse. En plus de pionnier, Moïse présente bien d'autres caractéristiques, mais la colonne vertébrale de sa vie était d'être un pionnier de la voie céleste. Si nous considérons sa vie d'un point de vue terrestre, nous voyons échecs, désillusions et tragédies. Bien que Moïse ait marché sur cette voie céleste pendant 80 longues années éprouvantes de discipline et de souffrance, il a appris beaucoup sur ce chemin, mais ni lui ni le peuple qu'il avait fait sortir d'Égypte, n'entrèrent dans le pays de la promesse, ce qui constitue déjà en soi une déception et une tragédie. Il est émouvant de voir Moïse plaidant devant Dieu pour qu'Il laisse aller Son peuple, et Dieu qui le lui refuse catégoriquement.

Vous voyez bien que parmi toutes ces personnes qui constituaient une nation par la main de Moïse et qui avaient lié leur existence à lui comme nation, cette génération non seulement n'est pas entrée dans le pays promis, mais toute son histoire jusqu'à aujourd'hui est une tragédie. Il y a eu quelques épisodes brillants dans son histoire ; il y a eu des temps glorieux, mais si vous considérez toute l'histoire de Moïse jusqu'à ce jour, en se souvenant de la façon dont ils parlaient de Moïse, ce qu'ils lui attribuaient et comment ils faisaient appel à lui, ce fut très décevant. Sous un certain aspect, la vie de Moïse nous parle davantage d'échec,

de désillusion et de tragédies que d'autre chose.

Mais sous un autre aspect, sa propre vie, la fin de sa vie, la génération morte dans le désert après échecs et désillusions, sont l'argument le plus fort et le plus concluant par rapport à la vérité céleste. Cette perspective met en valeur le fait que, si c'est tout ce qu'il y a, c'est plutôt pauvre ; non, ce n'est pas tout, il doit exister une autre voie, la voie céleste, où le ciel révèle, domine et dirige tout. Voyons tout d'abord Moïse lui-même et sa formation :

A- La formation de Moïse

1. Une approche souveraine

Nous allons commencer par Moïse en Egypte, en nous appuyant sur l'épître aux Hébreux. Nous avons affaire avec Moïse à un sens inné de sa destinée. Il en est de même pour nous, nous ne pouvons nous en affranchir. Pour le pionnier, le point de départ pour le plan et l'œuvre de Dieu, le service, le ministère, c'est le sens, la conscience de sa destinée, une aspiration profonde à ce qui touche à la souveraineté de Dieu, qui est toujours présente. Cet homme, Moïse est encerclé par tout ce qui existe en Egypte.

Les historiens savent que la gloire et le rayonnement de l'Egypte étaient loin d'être négligeables à l'époque de Moïse. Celui-ci était entouré de tout cela. L'auteur parle des « plaisirs de l'Egypte » : ses plaisirs, son éducation, ses coutumes, et tous les privilèges dans la maison du roi ; tout était à disposition, à portée de main de Moïse, et sous son commandement. Il fut « *éduqué dans toute la sagesse des Égyptiens* » (Actes 7:22). Il avait tous les plaisirs de l'Egypte sous la main. C'était quand même quelque chose ! Pensez-vous que c'était facile pour lui de s'en affranchir ? C'était le monde dans toute sa splendeur, mais la conscience qu'il avait de son rôle et de sa destinée faisait que c'était rien du tout... Chaque fois qu'il jouissait de quelque chose, il y avait comme une ombre à sa jouissance, quelque chose en lui qui l'empêchait d'être content ; en fin de compte, une insatisfaction permanente régnait en lui et faisait qu'il lui était impossible de passer à côté du Plan divin.

Moïse n'aurait pas pu expliquer ou définir ce sens étrange de l'urgence, mais ce dernier lui a fait comprendre que toute l'Egypte n'était rien en comparaison de la plénitude divine, que l'Egypte n'aurait jamais pu répondre à son appel, mais au contraire l'aurait tiré vers le bas. Maintenant, il n'y a là aucune exagération et ce n'était pas que des mots... ceci est prouvé par la Parole : pour ceux qui sont

ainsi appelés sur la voie de la pensée de plénitude divine, de Son excellence, il en sera ainsi.

Peu importe leur degré de popularité, leur position dans ce monde, leur niveau de réussite, de moyens et de ressources, et tout ce que l'on peut saisir, si nous sommes vraiment appelés à entrer dans Son Plan, nous ne trouverons aucun repos dans tout cela, nous serons insatisfaits et nous ressentirons « Après tout, cela en vaut-il la peine ? ». Il y a beaucoup plus que cela... Eprouvez vos cœurs ; ce n'est pas de la fiction, c'est un fait qui doit être devant vous en lisant ces paroles aujourd'hui. Vous pourriez posséder beaucoup dans ce monde si vous vouliez vous y consacrer. Vous pourriez trouver une voie intéressante dans ce monde, si vous le souhaitiez réellement.

Oui, peut-être pourriez-vous trouver de la faveur et une position, même dans le monde religieux, mais pour vous tout cela est secondaire... il y a quelque chose à l'intérieur de vous, vous ne pourriez ni définir ni écrire ce que c'est, mais vous savez que c'est là et tant que vous ne la découvrez pas, ce sera la désillusion, car vous vous moquez du reste. Si c'est réellement votre cas, il y a une merveilleuse espérance pour vous, le Ciel est descendu pour vous saisir dans toute sa signification. Bien sûr, si vous n'en êtes pas là, vous vous satisferez de tout ce qui est moindre et vous vous y adonnerez. Mais, sachez le bien, si vous êtes dans cette dernière situation, vous serez quelque part dans une dépendance terrible, car cela voudra dire que l'appel céleste dans votre vie a échoué.

2. Une crise

Ainsi le processus a commencé intérieurement en Moïse, et cet état intérieur l'a conduit à une crise, la crise du terrestre et du céleste. Le Seigneur a toutes sortes de façons de produire cette crise. Vous savez qu'elle n'est pas toujours provoquée par une excitation quelconque, si c'est ce que vous recherchez, la gloire d'une grande lumière ou d'une vision, l'attraction de votre âme, une merveilleuse expérience céleste. Cela ne se passe pas toujours ainsi. Cela ne s'est pas passé comme ça avec Moïse, ni avec d'autres. Comment ça s'est passé ? Un jour, il est sorti et il a vu un égyptien tuer un hébreu, et ce sens de sa destinée pris possession de lui et le submergea, et comme il était d'un physique corpulent, il se précipita vers l'égyptien et le tua. Ce fut la crise qui précipita les événements.

Quelquefois, nous nous éveillons seulement au céleste ou nous sommes placés face au domaine céleste, par un terrible écart de conduite ou par un échec retentissant ; car, presque immédiatement après cet événement, la situation

devint intenable pour Moïse et il fut obligé de fuir.

Mais qu'y avait-il au cœur de cette crise, quel sens avait-elle, pourquoi Dieu l'avait-il permise ? Moïse aurait pu dire « Pourquoi le Seigneur m'a-t-Il permis de commettre ce meurtre ? Pourquoi le Seigneur qui m'avait prédestiné et appelé à Son grand service, m'a-t-Il laissé dans une situation aussi catastrophique ? Pourquoi m'a-t-Il autorisé à m'engager dans un acte meurtrier avec du sang sur mes mains ? Moi qui suis appelé à être le libérateur du peuple de Dieu ! Pourquoi tout cela ? ».

Et la réponse aurait été « Ce n'est pas la manière dont le Ciel fait les choses, Moïse ; c'est la manière dont le monde, la chair les fait. Toi, Moïse, tu ne pourras jamais emmener un peuple céleste dans un lieu céleste, par des méthodes et des moyens terrestres. Apprends bien cela une fois pour toutes. C'est peut-être un moyen terrible de régler la situation, mais c'est clair, net et transparent. Ce peuple, que tu as été choisi à conduire dans la connaissance anticipée de Dieu et par Son action souveraine : ce peuple, choisi pour être le peuple céleste – comment peux-tu l'amener à un niveau de vie céleste, si ton niveau de vie se situe là ? »

Le Ciel descend et dit avec une terrible insistance « Non, Moïse. Des armes charnelles pour des objectifs charnels, mais pas des armes charnelles pour des objectifs spirituels ; des méthodes terrestres pour des objectifs terrestres, mais pas des méthodes terrestres pour des objectifs spirituels. Le Ciel commande ici et s'impose tel quel » Quelle leçon de vie ! Quel fondement !

Sans doute ne serez vous jamais un meurtrier, mais je n'ai aucun doute que certains d'entre vous ont appris de très grandes leçons de ce type ; vous ne pouvez simplement pas avancer avec Dieu à ce niveau, vous ne pouvez percer avec Dieu ni servir Dieu de telle manière, par la force de la chair. Ce principe est tellement vrai. Le Ciel n'a aucun rapport avec tout cela ; il veut sa propre vie, sa propre nature. C'était la crise du céleste et du terrestre côte à côte dans la formation de Moïse.

3. Quarante années dans le désert

L'étape suivante fut le désert pour les 40 années suivantes. Les déserts impliquent d'« être vidé de soi-même ». Réfléchissons-y... Vous ne pouvez être une personne très importante dans un désert. Vous ne pouvez pas être une personne très autonome dans un désert. Vous ne pouvez pas être une personne très sûre d'elle dans un désert. Un désert vous vide de tout ça. Non seulement, vous êtes dans un désert, mais le désert vous prend et vous saisit, stérile, désolé, impuissant, inutile. Et ne pensez-vous pas qu'il a saisi Moïse pendant 40 ans ?

Que s'est-il passé ? C'est le côté négatif de la formation. C'est l'abrogation, l'arrêt de l'Egypte et du monde.

L'Egypte faisait la promotion de l'autonomie, l'Egypte était toujours synonyme d'indépendance et l'Egypte devait être vidée de Moïse ; il devait être vidé de l'esprit et de la mentalité du monde. Celui-ci était en lui, maintenant il fallait qu'il soit extirpé de lui pour que le contraire de l'Egypte entre en lui. Ce côté négatif fait intégralement partie de l'école de la voie céleste. Il nous conduit dans une position où nous voyons clairement que nous ne pouvons plus tirer un quelconque bénéfice en nous, ou de nous-même nous ne pouvons plus produire et accomplir quoi que ce soit. Voilà ce qu'est le désert. Ne passez pas à côté de cette prise de conscience là... C'est vrai de la vie, c'est vrai de l'expérience et c'est vrai du principe divin. Il faut que de la place soit faite pour le Ciel en nous – car par nature aucune place ne sera faite pour le Ciel en nous.

4. L'épreuve de l'émancipation

Après cela, le processus suivant est celui où Moïse est ramené en Egypte pour l'épreuve de l'émancipation, de la libération. Cette émancipation ce sera le Seigneur, pas Moïse ; tout le Seigneur ou rien du tout. « *L'Eternel dit à Moïse : Tu verras maintenant ce que Je vais faire...* » (Exode 6:1). Il y eut un jour où Moïse disait « *Tu verras maintenant ce que je vais faire* », et l'égyptien a payé pour le savoir, et le jour suivant, l'hébreu. Mais c'était du passé et l'Eternel lui a dit « *tu vas voir maintenant ce que Je vais faire...* ». Je le ferai maintenant que tu as arrêté de faire. La position a changé ; tout devient possible à présent. Il s'est produit une transition du négatif vers le positif. La grande épreuve de la libération de ce peuple peut commencer.

La première étape est en rapport avec le bâton et la main. Exode 4 : « *Que tiens-tu dans ta main ?* ». « *Un bâton* », « *Très bien ; avec ce bâton, des choses s'accompliront* ». « *Maintenant mets ta main sur ta poitrine* », « *Retire-la : elle était couverte de lèpre blanche* ». « *Remets ta main sur ta poitrine* », « *Retire-la : elle était redevenue comme sa chair* ».

Le bâton : Quel est-il ? Vous savez que le bâton que Moïse utilisait fut plus tard le bâton d'Aaron qui se mit à faire des bourgeons lorsque la sacrificature fut instaurée (Nombres 17). Douze bâtons, représentant les 12 tribus d'Israël, furent remis pendant la nuit. Le lendemain, 11 de ces bâtons étaient morts et un seul vivait encore : le signe de la sacrificature vivante. Et n'oubliez pas, la sacrificature a un lien avec le spirituel. Les sacrificateurs auront à affronter tous les dieux égyptiens, car ils sont impurs, corrompus, mauvais ; ils font partie du camp de Satan. Il faut la grande puissance de la sacrificature sainte pour faire

face à une situation impure. Le message de la Croix est un puissant bâton.

Quel est l'enjeu qui est lié à toute cette épreuve ? Le Seigneur a dit « *Les Egyptiens connaîtront que Je suis l'Eternel Dieu* » (Exode 7:5). Voilà l'enjeu. Très bien ; alors commencez à appliquer de manière pratique le message de la Croix, la parole de la sacrificature vivante. Appliquez-le d'abord dans la nature, la création, « *Moi, l'Eternel, j'ai créé* » (Esaïe 44:8). Le Seigneur du Calvaire est le Seigneur de la création, et la première application du message de la Croix se fait en Egypte dans ce domaine. Au contact du Dieu de la création, le monde des êtres vivants se trouve sous le jugement ; l'enjeu est « *Je suis l'Eternel* ».

La deuxième application porte sur les cieux – car l'Eternel a fait les cieux et la terre – et les éléments, sous la parole, sont touchés. Si vous considérez le Calvaire, vous retrouverez toutes ces caractéristiques. Lorsque Lui, le grand Pionnier de la voie céleste, a été sur la Croix, toute la Création en a été affectée, les Cieux et la terre. Il y eut un grand tremblement de terre, et « *les ténèbres couvrirent tout le pays jusqu'à la neuvième heure* ». La création et tous ses éléments ont été impactés par Celui qui est le Verbe, Parole faite chair, sur la Croix. C'est arrivé en Egypte, comme un symbole.

Puis, la troisième application a porté sur l'enfer. Quelle était la plus grande arme de l'enfer ? La mort, « *le dernier ennemi* » (1 Corinthiens 15:26). La mort n'est pas une amie, la mort est la dernière ennemie, et ce fut le dernier jugement de l'Egypte. La forteresse de l'enfer fut brisée ; le pouvoir de la mort fut anéanti pour l'émancipation, la libération d'un peuple. C'est précisément ce que Christ a fait sur la Croix. Le message de la Croix est le suivant : l'enfer a été détruit et la mort a plutôt servi les intérêts de Dieu plutôt que de les contrarier.

En Egypte, la parole du bâton toucha et frappa les premiers-nés de mort, et la mort fut frappée et transpercée par son propre aiguillon. Mais ce n'est pas tout. Ce même bâton a sorti le peuple d'Egypte et de la Mer Rouge et lui a apporté la rédemption : « *Lève ta verge (ton bâton), étends ta main sur la mer et fends-la* » (Exode 14:16). Le message de la Croix est la Parole de vie triomphant de la mort. La mort est éliminée ; la vie et l'incorruptibilité sont mises en lumière.

Par le moyen du bâton de la parole de la Croix, par cette merveilleuse épreuve de l'émancipation, Moïse apprend quelque chose : le Ciel domine, le Ciel domine dans sa création, le Ciel domine dans les cieux, le Ciel domine en enfer ; et dans le royaume des hommes le Ciel œuvre à la libération, à l'émancipation des élus. Tout cela constitue l'histoire de l'intervention du Ciel. Peut-être vous demandez-vous pourquoi cela s'est passé étape après étape ? Cela ne s'est pas passé d'un coup. L'effet du bâton n'était que partiel au début, mais a gagné en

force et en puissance au fur et à mesure.

Il y a deux côtés à cela. D'un côté, il y a la nature progressive de cette éducation, qui est graduelle. Nous n'en venons pas en une seule fois à voir et à connaître toute la puissance du Ciel. Nous en apprenons un peu à la fois, pas à pas, très progressivement. Nous apprenons par des moyens simples comment le Ciel est plus grand que la terre, que l'être humain, que la nature, que l'ennemi. Nous apprenons étape après étape, de plus en plus la signification de cette ascendance fantastique et infinie du Ciel.

Mais, il y a l'autre côté. Dieu, progressivement, élève les forces d'opposition et les déploie : « *J'endurcirai le cœur de Pharaon* », « *J'endurcirai le cœur de Pharaon* », « *J'endurcirai le cœur de Pharaon* » et « *Pharaon endurecira son cœur* ». Dieu aurait pu anéantir Pharaon, mais Il va permettre de le faire agir jusqu'à l'extrême limite. La puissance de ce monde va se manifester jusqu'au bout pour qu'elle se trouve confrontée à la puissance infinie du Ciel, et puis la supériorité du Ciel sera simplement évidente, après tout.

Bien que nous ne pouvons le saisir, ni le voir, ni le mesurer, la vérité est que « *la puissance qui agit en nous* » est « *l'infinie grandeur de sa puissance* » (Ephésiens 3:20; 1:19). Nous ne le savons pas, nous ne pouvons le mesurer, l'immensité des forces qui se tiennent contre une âme sauvée, l'immensité des forces qui s'opposent au Plan divin pour Son peuple. Nous connaissons partiellement, et nous en connaissons de plus en plus en avançant ; mais quand il est dit « *l'infinie grandeur de sa puissance* », ce ne sont pas que des mots, c'est une tentative – seulement une tentative – par le moyen du langage, par des superlatifs, par tout ce que le langage humain peut faire – pour arriver à la réalité.

« ... *Quelle est envers nous qui croyons, l'infinie grandeur de sa puissance, se manifestant avec efficacité par la vertu de sa force. Il l'a déployée en Christ en le ressuscitant des morts...* » (Ephésiens 1:19-20). Et cela nous est destiné. Il y a ici quelque chose d'extraordinaire. C'est la supériorité céleste qui se manifeste envers toute la situation d'un peuple pour sortir d'Egypte et pour traverser la Mer Rouge. Nous sommes à cette école. Moïse était dans cette école. Il fut placé dans cette épreuve afin de pouvoir progressivement, mais de manière ferme et définitive, reconnaître que tout ce qu'il y avait en Egypte, tout ce que représentait Pharaon, serait vidé jusqu'à la dernière goutte de sa vitalité et entraîné finalement dans la mort, de manière totale.

Moïse était quelquefois perplexe. Parfois, il revenait déçu. Il ressentait « *Nous n'y sommes pas encore, il faut quelque chose en plus !* ». Le Seigneur le conduisait dans le cours de son éducation ; il fut amené à y voir de plus

en plus clair. Ne pensez-vous pas que si Dieu avait fait tout d'un coup, nous serions passés à côté de quelque chose, nous aurions pris cela à notre compte et considéré cela comme acquit, et cela n'aurait pas été très marquant pour nous, peut-être juste un miracle du passé ? Alors, tout au long de notre vie, Dieu libère les forces opposées contre nous pour prouver la supériorité de ses forces à Lui. C'est une formation longue, mais c'est la voie du plan céleste.

La main : du bâton à la main, « *Pose ta main sur ta poitrine* ». Quelle main ? Cette main qui a tué l'égyptien, cette main pleine de sang, cette main de la force naturelle, cette main de l'auto suffisance cette main qui représentait le vieux Moïse et ses échecs, avec l'énergie et la domination de sa propre volonté. « Met ta main. Qu'y a-t-il sur ta poitrine, Moïse ? Ce qui t'appartient. Penses-tu que ce qui t'appartient va contrôler le bâton de Dieu ? Crois-tu que ce qui t'appartient peut apporter l'autorité céleste ? Oh, non, cette main doit être purifiée avant de pouvoir contrôler ce bâton. Cette poitrine doit être purifiée, cette tâche doit être ôtée, toute cette énergie propre, cette auto suffisance doivent être retranchées. Moïse, cette lèpre sur ta main, c'est ce que tu es en toi-même ».

N'allons-nous pas faire la même découverte ? A quoi ressemble mon cœur ? A quoi ressemblons-nous ? Exactement à cela. Plus nous nous connaissons et nous nous voyons nous-mêmes, plus ça ressemble à la lèpre. Mais, Dieu soit béni, il y a la purification. Pour Moïse, il y a eu un acte divin de purification. A cet instant, tout le sens de la Croix, le message de la Croix a pris effet dans la vie de Moïse – bien sûr en symbole et en représentation. Et, puisqu'il y a une main purifiée, c'est-à-dire un cœur circoncis, la vie intérieure séparée de la force charnelle, de l'orgueil, de la suffisance, tout ce qui peut annihiler la parole de la Croix, la parole d'autorité, c'est ainsi que cela doit être.

Nous n'avons aucun pouvoir avec les dieux des égyptiens, ces forces spirituelles qui animent ce monde, aucune autorité du tout dans ce domaine, aucun espoir de dominer cette force, à moins que quelque chose se produise pour la délivrance de notre force, de notre prétention, de nos cœurs.

B - Israël sous la direction de Moïse

Et puis il y a cette phase, si vaste que nous n'oserons à peine en parler maintenant : Israël sous le commandement de Moïse. Ce fut le thème très largement évoqué du céleste et du terrestre. Toutes ces 40 années de la nation dans le désert furent simplement la scène du combat entre le céleste et le terrestre. Ils ont été amenés à être un peuple céleste ; à avoir toutes leurs

ressources, tout leur soutien et leur secours, du Ciel ; à être dans ce monde sans en faire partie, ce qui était encore plus vrai dans un désert.

La pensée divine était de faire une grande place pour le Ciel. Il y avait beaucoup de place pour le Ciel dans ce désert. Tout ce qui venait de Dieu était céleste. Le peuple s'était constitué selon des principes célestes. Moïse sur la montagne a renforcé ces principes divins pour la constitution de la nation. Tout cela venait du Ciel. Toute leur relation avec Dieu dans le désert, centré sur le tabernacle, émanait des cieux ; c'était le modèle montré par Dieu sur la montagne. Il était céleste ; rien du tout n'était laissé à l'homme et à son jugement. Leur marche jour après jour dépendait du Ciel, par le moyen d'une colonne de fumée et de feu. Tout était céleste. Le combat qu'il rencontrait était céleste : Moïse au sommet de la montagne, les mains levés, la bataille dans la vallée. Le Ciel contrôlait cette bataille céleste. C'était l'apprentissage de la voie céleste, sous tous ses aspects.

Mais, ils n'ont pas appris ces leçons. S'ils revenaient sur terre, ils rejetteraient à nouveau le céleste. C'était trop dur, trop difficile pour la chair, plein d'incertitudes. Il y avait une telle dépendance, c'était si désespérant pour la chair. Ils ne pouvaient rien faire – et nous voudrions tant nous donner un coup de main dans cette affaire. Tout était si céleste, mais si vrai. Ceux qui en connaissent un peu sur ce sujet, savent que les choses célestes sont les plus réelles, que les choses spirituelles sont bien plus vraies que les autres choses ; et ils ont tout rejeté et ont péri sur la terre, dans le désert. Josué et Caleb ont retenu pour eux-mêmes toutes les leçons apprises lors de la formation de Moïse et d'Israël. Ils ont saisi la vérité céleste et ils ont conduit la génération suivante – une génération céleste.

On pourrait considérer tout cela comme de l'histoire dans la Bible ; mais je suis sûr que beaucoup d'entre vous vous y lisez votre propre histoire. Ce n'est pas tellement vrai en principe dans tout ce que nous vivons, dans tout ce que Dieu fait pour nous – nous briser, nous châtier, nous amener au bout de tout, dans un vide et sans espoir ? – et pourtant, par une grande puissance que nous ne sentons pas, dont nous ne sommes pas conscients, nous allons de l'avant ; nous sommes attirés vers l'avant et attirés vers le haut.

C'est l'histoire de tant de survivants, quand tout semble s'envoler ; nous sommes perdus, nous avons échoué, nous sommes brisés, nous avons déçu le Seigneur ; il n'y a plus d'avenir. Mais il y a un avenir. Nous avons continué. Quelque chose d'En-Haut nous tient en permanence, et il se peut fort que maintenant nos cœurs sont plus proches de Dieu que jamais. Pourquoi ? Pas parce que nous avons plus de succès, pas parce que nous faisons moins d'erreurs

ou que nous avons moins de faiblesse. Non ; plutôt parce que nous avons tiré la leçon de notre propre faiblesse. Nous savons en ce jour, plus que jamais que « *en moi, c'est-à-dire dans ma chair, il ne reste plus rien de bon* » (Romains 7:18) – et cependant, le Seigneur compte sur nous plus que jamais.

Comment cela ? C'est un mystère. Loué soit Dieu, c'est une réalité ! Merci pour Sa grâce souveraine ! Ce sont les évidences qu'Il nous a appelé d'un grand appel et qu'Il ne sera pas satisfait tant qu'Il ne nous aura pas amené dans la totalité de Son Plan. Que nous puissions Le suivre, quelque en soit le prix.

V - Le Jourdain : un changement de situation

Lire Josué 3:1 à 4:9.

Le passage du Jourdain dont il est parlé dans ces chapitres de Josué, est une présentation condensée de tout ce que le Seigneur souhaite nous faire comprendre dans cette série d'études. Il est tout à fait évident que ce passage, cette transition, représente un moment très critique de l'histoire du peuple concerné, le point culminant d'un long processus de préparation, l'introduction dans une nouvelle et merveilleuse étape de leur vie.

De plus, si on s'appuie sur le Nouveau Testament, il est question d'une représentation de la vie des enfants de Dieu et aussi des enfants de Dieu de notre temps. Cet événement de la vie d'Israël est un symbole, une représentation de la vie du chrétien ou du futur chrétien ; ainsi, nous-même, aujourd'hui, nous sommes dans la même situation que celle décrite dans cette partie du livre de Josué. Nous ne pouvons pas simplement nous contenter de lire une portion de l'histoire d'Israël qui les a conduits du désert au pays de Canaan, sans voir un parallèle saisissant : « *Ce n'était pas seulement pour cette époque, mais pour maintenant ; et c'est comme ça que ça devrait être...* ».

Dans le contexte du pionnier de la voie céleste, il est tout à fait probable que nous allons vivre ce que Josué disait au peuple : « *Sanctifiez-vous, car demain l'Eternel fera des prodiges au milieu de vous !* ».

A - Le but de la transition

Quel est le but recherché dans ce passage du Jourdain, cette transition vers le Jourdain ? L'interprétation spirituelle de cet événement est qu'il est une illustration de la vie de résurrection et d'union céleste avec Christ. Dieu a appelé son peuple dans ce but. C'est précisément aussi la chose pour laquelle le Seigneur nous appelle, par Sa grâce, à une union de résurrection avec Lui, une union avec Christ sur la base d'une vie de résurrection. Mais pas seulement cela, mais aussi l'union avec Christ dans sa vie d'En-Haut, par le Saint-Esprit, une unité avec Lui comme dans la dimension céleste et tout ce que ça implique.

Voilà l'objectif minimum du Plan de Dieu pour Son peuple : si nous n'entrons pas dans une union de résurrection avec Christ, nous ne sommes

entrés dans rien du tout ! En d'autres termes, pour tous les objectifs et toutes les valeurs pratiques, nous ne savons vraiment rien de ce que signifie être « joints au Seigneur ». Beaucoup savent certaines choses à propos de l'union à un Christ vivant, mais ils en savent certainement très peu sur l'union céleste avec Lui et ses conséquences. Si nous n'en sommes pas là, c'est que nous n'en sommes pas encore arrivés à l'objet de notre salut, ni à la satisfaction divine liée à notre salut. Voyons un peu le processus.

B - La transition

1. Vers l'autorité de Christ

Sans perdre de vue l'objectif, examinons un peu cette transition. La transition revêt deux aspects : Tout d'abord, un passage de l'autorité des ténèbres vers l'autorité de Christ. Jusque là ces gens étaient sous l'autorité des ténèbres et ils ne réalisaient pas qu'ils étaient sortis d'Égypte pour de longues années. Mais en fait, même si ils étaient sortis d'Égypte depuis longtemps, l'Égypte n'était pas encore sortie d'eux.

Pour nous, il est tout à fait possible d'être sauvé du monde extérieurement, mais de ne pas être sauvé intérieurement. En eux, l'esprit de l'Égypte avait gardé toute sa vigueur durant les années de désert. Cette génération était sans cesse tentée d'y retourner « *N'aurait-il pas mieux valu mourir par la main de l'Éternel en Égypte ?* » (Exode 16:8).

Si seulement nous étions restés en Égypte ! Cette pensée les obsédait souvent ! Ils voulaient garder des souvenirs de bonheur et de satisfaction. Ils n'en étaient pas encore arrivés au point où ils avaient décidé que plus rien ne pouvait les attacher encore à ce monde, plus rien du tout ! Ils craignaient la misère, la désolation ; rien que d'y penser c'était répugnant ! Ils n'en étaient pas encore arrivés là !

Chez les chrétiens, la contrainte, la pression des circonstances leur fait penser quelquefois qu'il aurait mieux valu pour eux retourner dans le monde, car ils y avaient été, croient-ils, plus heureux... Mais le Jourdain fut la croisée des chemins : tout ce qui était resté collé à eux pendant la traversée du désert, est parti au Jourdain. Cette dépendance, ce contrôle ont été brisés lors du passage du Jourdain. Ce fut la transition, symboliquement parlant, entre l'autorité des ténèbres et l'autorité de Christ.

C'est une chose que d'avoir et de connaître Christ comme Sauveur, mais cela

en est une autre que de Le connaître comme Seigneur... Sauvé du jugement, de la condamnation et de l'enfer, avoir un Sauveur pour bénéficier de toutes les bénédictions liées à cette position. Il existe un fossé entre l'« exode » (la sortie) et l'« eisodus » (l'entrée), un espace énorme entre les deux ! Combien de chrétiens, après avoir connu depuis longtemps leur salut, se rendent à une réunion pour faire de Jésus leur Seigneur, et réalisent qu'ils auraient dû le faire depuis longtemps !

Le Jourdain ne nous parle pas seulement de la découverte de Christ comme Sauveur (du jugement et de la mort), mais de la découverte de notre Seigneur, avec tout ce que cela implique. Tant qu'Il n'est pas notre Seigneur, il est impossible de découvrir les richesses insondables qui sont en Lui, ni les richesses du pays promis.

2. Vers une vie fructueuse dans l'Esprit

Le Jourdain représente aussi la transition d'une nature misérable et stérile vers une vie fructueuse dans l'Esprit. Ils ont tant vécu pour eux-mêmes : une vie égoïste, une vie naturelle qui avait la prépondérance ; leurs intérêts propres, les avantages et les inconvénients occupaient une très large place dans leur horizon. Si les choses conformément au Plan de Dieu n'étaient pas faciles et allaient contre nature, il y avait plein de murmures. Si les choses allaient bien, il était bien sûr naturel que la joie soit au rendez-vous.

Dans les deux cas, la nature humaine prédominait ; la nature se réjouissait car tout était facile ; la nature murmurait parce que les choses étaient devenues difficiles. C'était la vie naturelle, et quel désert stérile c'était pour eux, un désert intérieur comme extérieur. Et voici que le Jourdain met un terme à cela et représente une transition entre cette vie stérile et misérable de la chair naturelle, et une vie dans l'Esprit. Car cet Homme, qui se présentait devant Josué comme représentant de Dieu, était, sûrement, personne d'autre que le Saint-Esprit, l'Esprit de Dieu, le Capitaine de l'armée de l'Eternel. Il se nommait « *Chef de l'armée de l'Eternel* » (Josué 5:14).

Lorsque ces mots que nous mentionnons si souvent « *Ni par puissance ni par force, mais par mon Esprit, dit l'Eternel des armées* » (Zacharie 4:6), étaient utilisés par le prophète, nous savons que la version littérale est « *Non par une armée... mais par mon Esprit* ». Voilà le Capitaine de l'armée de l'Eternel, l'Esprit, qui prend les choses en main à partir de ce moment, et quelle différence ! Ce sera la vie dans l'Esprit. Cela va porter du fruit maintenant. Pas une vie sans dérapages ou sans erreurs – ils se produisent – mais une vie ajustée, alignée sur l'Esprit, destinée à une vie de progrès, à une vie d'élargissement, à une vie d'enrichissement

continuel, à une vie d'accès à leur héritage.

« ... *De toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ* » (Ephésiens 1:3), en passant d'une nature stérile à une vie fructueuse dans l'Esprit, voilà la signification de la transition du Jourdain.

C - Le Grand Pionnier marche devant

C'est le point principal, l'Arche de l'Éternel de toute la terre représente le Grand Pionnier (cette fois avec un P majuscule). Une fois de plus, il ne s'agit pas d'une interprétation fantaisiste. Le Nouveau Testament prouve en maints endroits que l'Arche représente le Seigneur Jésus, symbolise Christ. La transition allait se faire, comment ?

« *L'arche de l'alliance de l'Éternel de toute la terre passe devant vous* » (Josué 3:11).

« *Il y aura un espace entre elle et vous d'environ 2000 coudées* » (Josué 3:4).

Il est difficile d'estimer précisément à quoi correspond cette mesure, parce qu'il existe 3 sortes de coudées dans la Bible, et nous ne savons pas bien à quel type de coudée il est fait allusion. Mais en utilisant la plus petite des coudées, il y a plus de 1000 mètres de distance entre l'arche et le peuple. Pourquoi ? « Gardez cet espace, ne vous approchez pas – pourrions-nous dire – entre vous et Lui ? » Pourquoi cette distance ?

1. La grandeur de Christ dans la mort

Dans Josué 3:15, il est dit que « *le Jourdain débordait de toutes ses rives pendant le temps des moissons* », une grosse inondation qui se répandait dans toutes les directions. Cette image nous parle des eaux du jugement et de la mort, de la Croix du Seigneur Jésus. Elle se tient là au milieu de la crue débordante de la puissance de mort. Jésus est au centre, là où le fleuve est le plus large et le plus profond.

Combien Christ est immense dans la mort ? La mort n'est pas une petite chose ; elle submerge comme une inondation. Christ a sondé les profondeurs de cette mort, Il en a pris la mesure, et par Sa mort, il a vaincu la mort. Voici, Il se tient au milieu de la mort ; la mort a perdu son pouvoir, elle est détrônée ; elle ne peut plus agir.

La description du passage du Jourdain est saisissante : d'un côté un puissant mur d'eau qui s'élève ; de l'autre côté vers la Mer Morte, c'est la mort qui

s'assèche. Christ est incomparablement grand au sein de la mort ! Il est seul dans cette situation. Personne n'aurait pu accomplir ce qu'Il a accompli.

2. *L'exception de Christ dans la mort*

« *Aucun autre n'était assez bon...* », il est impossible de comparer la mort héroïque d'un soldat pour sa patrie, avec la mort de Jésus ! Non, quelque soit son héroïsme, l'honneur et l'appréciation qu'il mérite, quelque soit la grandeur du sacrifice humain, cette mort ne peut même pas s'approcher de celle de Christ, même d'une distance de 2000 coudées ! Il y a un grand écart entre les deux. Dieu a mis cet espace en disant « Cette distance est inviolable... Christ est à part, Son œuvre puissante est incomparable... personne d'autre ne l'a fait et personne n'aurait pu le faire ... Son œuvre est unique et exceptionnelle ».

3. *La solitude de Christ dans la mort*

SEUL – Voyons sa solitude ; oublions un moment que des Lévites portaient l'Arche de l'alliance sur leurs épaules et concentrons-nous sur l'Arche. Elle se trouvait à une grande distance du peuple qui pouvait donc difficilement voir de loin un petit objet comme celui-ci, un objet seul et unique.

Combien Christ était seul face à la mort ! « *Tous ses disciples le quittèrent et s'enfuirent* » (Matthieu 26:56). Il avait déjà dit « *Vous me laisserez seul !* » (Jean 16:32), et c'est bien ce qui est arrivé ! Et pire encore « *Mon Dieu, mon Dieu ! Pourquoi m'as-tu abandonné ?* ».

Cet arche isolée symbolise la solitude de Christ face à la mort : « *Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde !* » (Jean 1: 29). Pourquoi une telle solitude ? Il n'y en avait aucun autre suffisamment bon pour payer le prix du péché, aucun autre assez grand pour porter le péché du monde. Lui seul pouvait l'accomplir et vivre une solitude aussi profonde... Qui d'autre aurait pu consciemment supporter un abandon de la part de Dieu ?

Merci Seigneur, nous n'aurons jamais à connaître cela : être conscient que Dieu nous a abandonné ! Nous ne pourrions y survivre. Mais Lui a connu ces affres, Il a fallu que le Fils de Dieu traverse cela. C'est le prix qu'Il a payé en tant que Pionnier : Pionnier de notre salut, de notre héritage, de notre appel à l'union avec Lui. La solitude ultime fut le prix à payer. N'est-ce pas ce qui ressort du soupir et du cri d'Esaië 53 ? Oui, Il est là tout seul, blessé par nos transgressions, frappé de Dieu et humilié, Son âme comme offrande pour le péché. Mais « *Il verra sa postérité et Il prolongera ses jours* » (Esaië 49:20). De cette profonde solitude sortira une grande multitude : les enfants dont Il fut privé.

4. *L'identification à Christ dans la foi et le témoignage*

Il n'est pas nécessaire d'en arriver au point où Christ a été ; nous ne sommes pas appelés à traverser ce que Christ a traversé, mais nous sommes appelés à prendre une position de foi et à l'attester de manière pratique ; non seulement se l'approprier, mais reconnaître que, en Lui et à cause de Lui, tout ceci nous appartient ; c'est une identification de vie avec Lui. Ainsi cette identification dans la foi et le témoignage fait partie du commandement de Dieu.

Du lit du Jourdain, de l'endroit où tout a été accompli par le Grand Pionnier de la Rédemption, des pierres furent ôtées par 12 hommes, « *un homme de chaque tribu* » (Josué 4:2) ; en effet, un homme de chaque tribu est représenté de façon personnelle « *chaque homme... une pierre* ». La transaction doit être individuelle, le témoignage est personnel, par une appropriation individuelle, une charge portée sur ses épaules. Notre engagement doit être le même envers la mort de Jésus (nous sommes morts en Lui), envers son ensevelissement (« *nous avons été ensevelis avec Lui...* » Romains 6:4), enfin envers sa résurrection.

Les pierres dans le Jourdain symbolisent notre union avec Lui dans sa mort et dans son ensevelissement. Les pierres prise du Jourdain et utilisées pour un mémorial de l'autre côté du Jourdain, symbolisent notre union avec Lui dans sa résurrection. Mais, il fallait une transaction pratique et personnelle « *chaque homme... une pierre* ». Avez-vous personnellement porté la pierre sur votre épaule ?

Voyez un peu comment Paul nous parle de la naissance du témoignage : « *Nous avons donc été ensevelis avec Lui dans la mort par le baptême, afin que comme Christ est ressuscité d'entre les morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie* » (Romains 6:4). Oui, tout simplement, par le baptême, nous déclarons que nous avons pris la pierre et l'avons posée sur notre épaule ; nous nous y sommes engagés et nous en avons fait notre responsabilité.

Répétons-le ; le salut, ce n'est pas seulement être sauvé du jugement, de la mort et de l'enfer, mais c'est être sauvé pour tout ce qui est au cœur de Dieu. Ce n'est plus tant ce que cela va nous procurer, en quoi cela va nous affecter dans nos circonstances personnelles (encore la vieille tyrannie !). Non, c'est ce que le Seigneur veut, ce qui va le satisfaire et le glorifier Lui ! C'est l'engagement d'un cœur passionné. Quand Il nous amène à ce niveau au-delà de la barrière de l'intérêt propre, de l'intérêt du monde et le contrôle de la chair, où tout est pour le Seigneur et sa volonté, alors nous découvrons un pays rempli de lait et de miel, les richesses de Christ, le ciel ouvert au-dessus de nous.

Notre vie et nos activités chrétiennes sont si souvent centrées sur nous-

mêmes. Tant qu'il n'y a pas de changement profond de soi vers le Seigneur, nous ne connaissons rien de la plénitude de vie céleste. Que Dieu nous trouve en mouvement vers cette grande transition où nous déclarons « *chaque homme... une pierre* » ! Que le passage du Jourdain puisse reposer sur nos épaules !

VI - En route vers l'objectif divin

A - La fin du chemin

Il est important d'avoir le but en ligne de mire. Nous avons bien noté que Dieu a commencé par créer les cieux, puis la terre. A la fin de la Bible, ce qui vient et descend du Ciel parachève toutes les étapes des activités divines à travers le temps, pour qu'à la fin, la plénitude céleste soit manifeste. A la fin, le Ciel dirige tout ; comme c'est le cas dans la nature, il en est de même dans le domaine de l'Esprit. Les cieux dirigent tout. La terre et tout ce qui appartient à la terre doit reconnaître la prééminence du Ciel.

C'est une puissante vérité spirituelle. Ce qui est vrai dans le domaine naturel n'est qu'une expression de la pensée divine spirituelle. Ce qui veut dire que la terre est tellement contrôlée par des forces et des corps spirituels, que si elle ne s'alignait pas et qu'elle n'avait pas de relation avec ces forces, tout s'arrêterait de fonctionner, tout se désintégrerait. Il en est de même sur le plan spirituel.

Toute la Bible est pleine du fait que tout ce qui est ici-bas est lié au Ciel, vient du Ciel, doit s'accorder avec le Ciel – chaque domaine de notre vie : le Saint-Esprit qui est descendu du Ciel constitue le lien entre ce qui est ici bas et ce qui est là haut.

Ce ne sont ni des idées abstraites, ni des élucubrations ; c'est tout ce qui sous-tend la révélation divine dans les Ecritures. Toute la Bible, du premier verset jusqu'au dernier, peut se résumer en une chose : le Ciel lance un défi à la terre et cette terre doit répondre à ce défi du Ciel. Nous n'entrerons pas dans les détails, mais il est un fait établi qu'à la fin le Ciel se réalisera pleinement dans la création, particulièrement sur le plan spirituel, et aussi dans le peuple de Dieu. Ne le perdons pas de vue...

Maintenant, il existe encore une autre vérité fondamentale. Lorsque nous utilisons l'expression « facteur dominant », arrêtons-nous un peu pour mesurer la force qui se trouve derrière cette expression. Cela signifie que, si nous sommes régis par une loi, nous ne pouvons y échapper. La nature, les corps physiques, le monde a ses lois ; elles sont présentes et si vous ne les respectez pas, cela ne veut pas dire pour autant qu'elles ne sont plus applicables ; au contraire vous

verrez qu'à long terme, elles vous rattraperont et vous briseront. Mais si vous vous attachez à les respecter, elles seront une sécurité pour votre vie.

Elles sont un « facteur dominant » que vous l'aimiez ou pas. Ainsi, « *ce qu'un homme sème, il le récoltera aussi* » (Galates 6:7). Voilà encore une loi à laquelle vous ne pourrez vous soustraire. Beaucoup de lois sont pareilles. Quand on parle de facteur dominant, de loi dominante, de vérité dominante, c'est que Dieu l'a établi dans son univers. Il vaudrait mieux la découvrir, y obéir et s'y soumettre.

B - Un choix souverain

Voici une vérité dominante, un facteur dominant qui est lié au Plan divin, Dieu choisit des instruments, à la fois individuels et collectifs, et les amène, souverainement et spécifiquement, à s'aligner avec son plan ultime. Il fait en eux individuellement ce qu'Il prévoit de faire plus largement collectivement au travers d'un peuple. Il choisit des instruments de manière souveraine et fait une œuvre extraordinaire avec eux pour en atteindre beaucoup plus au-delà. C'est « un facteur dominant » dans la Bible et dans l'histoire de l'Eglise.

C - Des valeurs marquantes

Il se pourrait que certains d'entre vous, en lisant ces lignes, disent « J'ai du mal à voir que Dieu m'a choisi de manière spécifique ». Vous pensez bien sûr aux hommes dont nous parlons comme les pionniers de la voie céleste, Abraham, Moïse et les autres. « Je ne suis ni Abraham ni Moïse et je n'ai pas la prétention de faire partie de cette catégorie ! ». Quoique certains d'entre nous ont été appelés pour une mission spéciale au-delà de l'ordinaire, comme Abraham ou Moïse, il y a aussi un autre aspect important : vous faites partie d'un instrument collectif ou corporatif.

Si le Seigneur a mis Sa main sur vous et a donné un sens à votre vie et à votre destinée, qui correspond à un appel qui va au-delà du simple chrétien, si c'est le cas, alors vous êtes reliés à un Plan bien plus large... Si c'est la vérité, alors ne vous contentez pas de dire que vous êtes un chrétien ordinaire, mais que vous êtes une personne unique que Dieu veut utiliser de manière spécifique.

Voyons maintenant le deuxième aspect ; vous traversez peut-être une étape

que Dieu fait passer à Son Corps tout entier et vous ne comprenez pas très bien ce par quoi vous passez (« Pourquoi dois-je passer par là ? »). La réponse est que vous faites partie d'un plan plus vaste. Souvent, nous trouvons qu'en tant qu'individu, nous subissons une grande pression ; et lorsque nous commençons à faire le bilan avec d'autres, nous découvrons que d'autres gens traversent la même expérience. C'est la loi du Corps, « *lorsqu'un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui* » (1 Corinthiens 12:26). Il y a une interdépendance collective.

Bien qu'il nous soit difficile de comprendre comment tout cela fonctionne, Dieu fait les choses de telle façon que nous sommes partie prenante de son plan. En fait, nous portons en nous la naissance de quelque chose qui nous dépasse ; il y a une dépendance spirituelle qui nous intègre dans ce vaste plan divin, bien plus vaste que la terre elle-même, car il est en relation avec les lieux célestes. C'est tout cet ensemble qui fait notre unité ; pas le fait que nous nous joignons à quelque chose, que nous sommes inscrits sur une liste de membres, qu'il est publiquement reconnu que nous appartenons à une certaine communauté. Certainement pas ! Vous pourriez être séparés les uns des autres de centaines ou de milliers de kilomètres et avoir les répercussions de cette unité spirituelle reliée au Ciel, parce que, lorsqu'on touche au domaine céleste, tout ce qui est terrestre disparaît, l'espace, les distances, le temps, tout disparaît ! Si seulement nous pouvions réellement saisir la dimension céleste de l'Eglise !

Combien nos conceptions terrestres sont erronées ! Il nous faut nous extraire de cette pensée terrestre et tout ce qui va avec, pour entrer pleinement dans ce qui s'appelle l'Eglise. L'unité de l'Eglise prend sa source dans les cieux. Cette chose ne s'acquiert pas ici-bas. C'est ce que nous voulions dire à propos du passage du Jourdain, dans le chapitre précédent. Quelque chose a été abandonné au Jourdain ; le peuple a laissé de côté le fondement terrestre pour saisir le fondement céleste. Cela a passé par une réalité spirituelle, par une prise de conscience.

Même si nous avons du mal à comprendre et à expliquer pourquoi nous passons par une période si difficile de notre vie, l'explication céleste est la suivante: nous sommes de plus en plus impliqués dans la totalité du plan divin, et cette expérience, cette souffrance nous la vivons de manière relative, et de temps à autre, en rencontrant d'autres gens avec qui nous sommes en communion spirituelle, nous réalisons à quel point ils passent par la même expérience et la même souffrance ; le Seigneur leur a parlé et a agi en eux de manière pas ordinaire, donc extraordinaire...

D - Des valeurs intrinsèques

Tout cela est lié au fait que Dieu choisit et agit dans des instruments individuels et collectifs, dans le but de faire de même pour une compagnie bien plus nombreuse. Ils sont représentatifs de cette compagnie de la Fin des temps. Paul a voulu l'exprimer en disant « *Il m'a été fait miséricorde, afin qu'en moi le premier, Jésus-Christ montre toute sa patience, pour servir d'exemple à ceux qui croiront en lui pour la vie éternelle* » (1 Timothée 1:16).

Paul voulait dire qu'il représentait à titre d'exemple l'œuvre que Dieu allait faire en lui dans le but de faire cette œuvre à plus grande échelle, dans les églises, les régions et les nations. Il avait tout ça en potentiel pour une plus grande échelle. Pas en lui inspirant quelque chose à dire, mais en réalisant quelque chose en lui.

C'est précisément là que nous avons dévié de la bonne trajectoire : d'abord, Dieu fait quelque chose ; il crée une représentation vivante de Sa pensée, par le moyen d'activités inhabituelles et extraordinaires avec son instrument. Pour un instrument de Dieu, il y a très peu de place à une vie ordinaire. Tout est étonnant et extraordinaire.

De tels instruments, individuels ou collectifs, ont été choisis dans le but d'établir en eux des valeurs intrinsèques essentielles qui sont destinées à une sphère beaucoup plus large ; quelque chose qui va pouvoir se répandre et de s'étendre bien au-delà de cet instrument, dans une vaste expansion. En chimie, on parle de « teinture mère » dont le but est d'être utilisée de manière beaucoup plus large ; elle est l'essence même, le concentré, et a un grand effet de démultiplication.

C'est la raison pour laquelle une œuvre terrible doit faire son effet dans la vie d'un tel instrument pour que soient produites les « valeurs intrinsèques essentielles », l'essence concentrée. Il n'y a rien d'ordinaire à cela et certains l'ont compris par expérience. Les actions que Dieu fait en vous et avec vous ne sont en aucun cas communes ou ordinaires. Quelquefois, vous ressentez que Dieu met trop de concentré dans votre expérience et vous vous demandez comment vous allez vous en sortir de cette œuvre profonde du Seigneur. Nous parlons de cela parce que, très clairement, la Parole nous le révèle.

C'est l'expérience peu ordinaire d'Abraham, le concentré divin placé sur cet homme, mais pensez aux valeurs fondamentales qui sont sorties de lui. Abraham en fut plus d'une fois à un point de rupture ; la situation devenait insupportable. Chaque fois, Dieu est intervenu pour l'en sortir. La valeur intrinsèque céleste

est la chose la plus éprouvante à vivre. De toutes les manières, par nature, nous sommes très clairement attachés à la terre ; nous devons voir les choses, sentir les choses, il nous faut des évidences – tout ce qui est terrestre.

Mais, spirituellement parlant, Dieu nous extrait de la terre et nous met, pour ainsi dire, en apesanteur : notre existence est précaire et très éprouvante. Vous ne savez pas où vous en êtes, vous ne pouvez expliquer les choses, vous ne pouvez fixer solidement vos pieds quelque part et vous n'êtes sûrs de rien. Dieu bouscule tous nos repères et nos potentiels de reconnaissance, de calculs et d'interprétations ; Il nous met dans une situation telle que nous puissions recevoir une sagesse et une compréhension nouvelles, qui n'appartiennent pas du tout à la terre, au monde et à l'homme. Elles sont célestes.

Voilà l'expérience de ces pionniers de la voie céleste. Entendez leur soupir à propos de leur condition terrestre, et parfois se plaindre auprès du Seigneur... Ecoutez Jérémie au plus profond de son âme ! Dieu recherche les valeurs intrinsèques profondes.

E - Un ministère spontané

Nous abordons à présent le ministère spontané. Le mot « spontané » souligne le caractère non organisé du ministère. Lorsqu'il en est ainsi, vous n'avez qu'à être et cela arrive. Vous ne pouvez pas plus l'éteindre que vous ne pouvez éteindre le soleil ! Vous remarquez que c'est ce que le Seigneur recherchait au début de Son ministère. Il s'est d'abord saisi d'un groupe d'hommes, des individus, et Il les a fait entrer dans le ministère.

L'histoire nous montre que ce n'était pas simple. Vous pouvez lire les Evangiles sur l'histoire des trois années de collaboration entre ces disciples et le Seigneur, et vous pouvez lire le récit de ces derniers jours sur la terre, et puis de la Croix. C'est une histoire fantastique en elle-même, mais il ne nous est pas rapporté, parce qu'il n'était pas possible de le faire, tout le combat intérieur de ces hommes.

Même pendant ces trois années, j'ose dire qu'ils ont été plusieurs fois « au bout du rouleau » : ils ne savaient plus où ils en étaient, quel en était le sens et où cela les conduirait. Ils essayaient en permanence d'examiner ces choses selon leurs idées, selon leur mentalité, de les interpréter à la lumière de la prophétie et des textes bibliques. Jésus les choquait en permanence ; Il était une énigme pour eux. Ils ne pouvaient ni sonder ni comprendre cet Homme. Il ne faisait

jamais rien de conforme aux textes, ni à Moïse. Il contredisait tout ; que fait-Il ? Qu'est-ce que cela veut dire ?

Et ensuite, la Croix. Vous ne pouvez pas lire les profondeurs de l'angoisse de son âme et la perplexité tout autour. Vous ne pouvez le comprendre que par votre propre expérience quand le Seigneur commence à faire ainsi : contredire en permanence vos attentes et vos aspirations, aller exactement à l'opposé de ce que vous étiez en droit d'attendre de Lui. Il ne fait pas ce que vous attendez. Quelquefois, vous êtes dos au mur sous la pression du Seigneur. Il s'est saisi d'hommes qui ont traversé cette très profonde expérience... puis, au travers de ces hommes, Il s'est saisi d'églises, de communautés de croyants, et l'œuvre a démarré.

Il existe une forme particulière de discipline et de formation qui appartient à la vie communautaire, lorsque vous cessez d'être une unité séparée, même en tant que chrétien, et que vous vivez une vie de relation avec d'autres croyants, une vie communautaire, une vie céleste sur terre. Le Nouveau Testament nous montre que c'est tout sauf facile. Vous pensez peut-être que c'est une bien belle chose de vivre dans une assemblée, mais c'est pas toujours très joli. Il peut arriver des choses qui sont de la main de Dieu, des choses si dures et si terribles qu'on ne sait pas ce que le Seigneur veut dire. C'est un chemin de souffrance. Nous souffrons ensemble en tant qu'assemblée. Toutes ces églises en sont venues à exister et elles sont passées par là. Elles ont été aussi instruites. Mais, quoiqu'il leur soit arrivé dans le domaine de l'instruction et de l'enseignement, il y avait toujours en parallèle la discipline du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit avait sa main sur eux et travaillait en eux avec insistance. Des choses se passaient.

Regardez par exemple ce qui se passait à Corinthe. Qu'est-ce que Paul leur a dit « *C'est la raison pour laquelle il y a parmi vous beaucoup de malades et d'infirmes, et qu'un certain nombre sont morts* » (1 Corinthiens 11:30). Il y a là une histoire spirituelle secrète. Le Saint-Esprit avait pris le contrôle de la situation. Ils auraient pu considérer cela naturellement « quelqu'un est malade, envoyez-lui le docteur ». Mais, attendez n'y a -t-il pas là un facteur spirituel ? Le Saint-Esprit ne peut-il pas faire quelque chose ? Paul dit Oui ! Cela ne veut pas dire que chaque malade est un délinquant spirituel, mais le principe existe. L'Eglise est mise en question par le Saint-Esprit en relation avec le plan divin.

Il est très clair que Dieu se saisit d'abord d'individus, puis de communautés, et qu'il agit ainsi ; ils ont un ministère spontané, pas parce qu'ils ont reçu un message ou une vérité, mais à cause de l'œuvre de Dieu en eux. Cela arrive, c'est tout ; d'une manière ou d'une autre, ça arrive, sans que nous puissions l'expliquer, sauf que le Saint-Esprit a pris en compte quelque chose et qu'Il

l'utilise ; Il voit que ce qu'Il l'a fait s'étend au-delà.

Paul disait au sujet de Thessalonique « *la Parole du Seigneur a retenti de chez vous non seulement en Macédoine et en Achaïe, mais votre foi en Dieu s'est fait connaître en tout lieu...* » (1 Thessaloniens 1:8). Pensez-vous qu'ils ont nécessairement envoyé des évangélistes ? C'est possible, mais ce n'est pas dit. Paul poursuit en disant « à tel point que nous n'avons même pas besoin d'en parler ». Voilà ce qu'est le ministère spontané. Dieu prend en main ces valeurs intrinsèques et Il ne va pas les gâcher.

Il nous faut réaliser qu'avec Dieu, rien n'est une fin en soi. La conversion n'est pas une fin en soi. C'est une tragédie de considérer que la conversion est une fin en soi et un sentiment de satisfaction. Vous vous arrêtez à la conversion et que se passe-t-il ? Tout sens du but à atteindre est annihilé, toute vitalité disparaît et vous n'avez que beaucoup de gens convertis. Ils sont convertis – ils ont cru au Seigneur Jésus et c'est tout, le problème est que beaucoup de chrétiens aujourd'hui en restent à ce stade sur cette terre. Ils se sont arrêtés ; leur conversion est devenu un but en soi.

La vie de l'assemblée n'est pas une fin en soi. Rassemblez une partie du peuple de Dieu dans une expression collective, et mettez un fossé tout autour et passez du bon temps ensemble, et la même chose se produit. Si l'œuvre du Seigneur est aussi une fin en soi, c'est-à-dire que c'est devenu une chose, là aussi c'est une tragédie. Nous considérons l'œuvre du Seigneur d'une certaine manière, par exemple ce que nous appelons l'œuvre missionnaire, ou autre, et cette chose se ferme sur elle-même, l'activité est stoppée ; il vous faut recommencer sans cesse et à la fin, vous avez tout perdu, pourquoi ? Parce que l'œuvre était la chose, le but...

Rien n'est une fin en soi si le Seigneur a fait en vous, en moi ou dans un groupe, et a produit cette essence concentrée de céleste. Le domaine, le contexte, les circonstances peuvent changer, la forme peut varier, mais la chose est toujours présente. Dieu a eu ce qu'Il recherche et, si cela vient d'En-Haut, Il ouvrira la voie. Quand nous amenons cette essence céleste sur terre, nous ne faisons que nous détacher de notre propre utilité et de notre propre ministère. En faire mon ministère, notre ministère, c'est le rétrécir en bas sur la terre et le plan de Dieu ne pourra se réaliser.

Posséder des choses divines et en faire notre affaire à nous : c'est triste ! Si vous avez un mandat de la part de Dieu, si vous avez l'onction d'En-Haut, si vous avez un ministère attribué par Dieu et si vous ne vous y attachez pas en tant que réalisation personnelle, il s'accomplira et ni la terre ni l'enfer ne

pourront l'arrêter. Le Ciel le verra, puisque l'onction vient du Ciel.

Paul était en relation permanente avec le Ciel ; lorsqu'il fut mis en prison, son ministère se manifestait toujours : « *Les cieux doivent régner* » (Daniel 4:26). Si nous avons ramené notre ministère à un niveau terrestre, alors l'influence des cieux s'éloignera.

Voyant que le but divin est céleste et plénitude spirituelle, par le moyen d'un élargissement progressif, nous devrions nous sentir très concernés par ce chemin et tout ce qui concerne la voie céleste : « *Tout ce qui a été écrit autrefois l'a été pour notre formation* » (Romains 15:4). Le livre de Josué fait partie des choses qui nous éclairent et nous apprennent beaucoup sur cette voie céleste. Mais, répétons le bien, cette voie est contraire à la voie terrestre. Qu'attendez vous à expérimenter comme plénitude spirituelle ? Qu'espérez vous voir ? La première partie de Josué va nous éclairer.

F - L'esprit de serviteur

Josué représente ici la volonté et la pensée de Dieu pour tous les saints et serviteurs de Dieu, et ce que Dieu a fait en Josué, Il va le faire pour tous ceux qu'Il a appelés. Dieu a réalisé en lui ce qu'Il va réaliser à une grande échelle. Voyons le commencement, « *Il arriva, après la mort de Moïse, serviteur de l'Eternel, que l'Eternel parla à Josué, fils de Nun, serviteur de Moïse...* ».

Avec tout ce qui nous attend dans ce livre, on aurait pu espérer un meilleur départ ; Josué, serviteur de Moïse ; aucun titre officiel ne lui avait été attribué, il n'est qu'un serviteur, qui assiste Moïse. Le même mot est utilisé pour Jean-Marc dans les Actes : « *Ils avaient aussi comme serviteur, Jean-Marc...* » (Actes 13:5). Le serviteur est assujéti à quelque chose et ce fut le cas de Josué, le vaillant héros, à ses débuts.

Nous avons bien conscience du rôle important joué par Elisée, lui qui avait la double portion de l'esprit d'Elie et qui fit des œuvres plus grandes que lui. Au commencement, il fut le serviteur d'Elie, « *Elisée versa de l'eau sur les mains d'Elie...* » (2 Rois 3:11). Dans Josué chapitre 10, Josué commanda au soleil de rester immobile, le soleil arrêta sa course pendant presque un jour... et « *il n'y a pas eu de jour comme celui-là, ni avant ni après, où l'Eternel ait obéi à la voix d'un homme...* » (Josué 10:14).

C'est fantastique ! Cet homme touchait au céleste, mais comment a-t-il débuté ? Comme serviteur de Moïse. Il a appris la soumission : faire ce qu'on

lui dit, effectuer des tâches humbles. Seulement, ne croyez pas que ce furent des choses faciles pour Josué. Comme tout le monde, il avait une sensibilité. Il y eut un temps où d'autres personnes prophétisaient dans le camp, Josué fut tellement énervé qu'il se dirigea vers Moïse en lui disant « *Mon seigneur Moïse, empêche-les !* ». Moïse lui répondit « *Es-tu jaloux pour moi ? Puisse tout le peuple de Dieu être composé de prophètes...* » (Nombres 11:26-30).

Josué était jeune, il avait une âme et aurait pu suivre ses propres idées. Mais là, il en est au début de sa vie active et il émerge doucement dans l'appel souverain de Dieu. Nous devons toujours nous souvenir que c'est le Saint-Esprit qui a écrit la Bible et qu'il est conséquent par rapport aux principes spirituels qui la sous-tendent. Peu importe le contexte où ils se trouvent, peu importe où, quand et comment, le principe reste le même.

Les Lévités commençaient leur ministère à 25 ans, mais ils n'étaient pas autorisés à assumer pleinement leur responsabilité avant l'âge de 30 ans. Ils étaient sous le tutorat de Lévités expérimentés pendant une période de 5 ans. Ce principe de tutorat se retrouve à travers toutes les Ecritures. L'approbation d'un ministère était toujours précédée d'une période d'essai, qui devait être concluante. Il leur était inculqué la capacité à obéir, à recevoir des ordres et à les exécuter, à être soumis et à servir.

Nous ne pouvons aucunement prétendre être quelqu'un ou quelque chose ; ce que nous devons être vient naturellement de la façon dont nous avons été formé. Ne vous attendez surtout pas à ce que, si Dieu vous appelle à Le servir, il y aura de façon inévitable et immédiate une démonstration de Sa puissance et de Sa plénitude. Josué a été serviteur de Moïse bien avant d'être son successeur et bien avant que la manifestation de l'esprit de Moïse soit visible en lui. Dieu creuse et agit en profondeur, il n'aime pas la superficialité. Notre utilisation et notre efficacité dans Son Plan sera à la mesure de notre discipline dans l'épreuve.

Nous ne deviendrons jamais des leaders spirituels, tant que nous n'aurons pas appris et produit la douceur et l'humilité du fidèle serviteur. La succession n'est jamais quelque chose d'officielle dans le domaine céleste. Elle ne se fait jamais par un choix humain ou une sélection humaine. Vous ne pourrez jamais vous proclamer le successeur de ce que Dieu a fait auparavant et prendre une place d'autorité ; personne ne peut vous y mettre non plus... Si elle est céleste, la succession est souveraine et spirituelle. Vous ne pouvez jamais dire à l'avance comment la souveraineté de Dieu va opérer, vous pouvez être assurés que le Plan divin va s'opérer de manière contraire à votre attente, à vos idées.

G - La Grâce souveraine

L'étape suivante fut d'envoyer des espions. Josué a envoyé les espions. Quelle fut leur mission ? « *Tout le pays s'étend devant toi : Je te l'ai donné... Ce jour, je commence à t'exalter aux yeux de tout Israël* ». Une plénitude immense est en vue.

Il doit y avoir quelque chose de très gratifiant dans tout cela! Non. Rahab, une prostituée, est la clé de toute cette situation. Une femme sans réputation, même de mauvaise réputation, sans statut, sans standing, tout est lié à elle... Voici la souveraineté, voici la grâce : sans ces deux choses, vous n'entrerez pas dans le pays de la plénitude céleste. Même le grand Josué en devenir doit comprendre que tout dépend d'une femme de déshonneur.

Dieu a des moyens étranges pour nous humilier. Si souvent, nous recherchons quelque chose de grand, de merveilleux, de glorieux et de noble, en relation avec les œuvres de Dieu ; et puis, Dieu nous amène à accepter quelque chose qui n'est absolument pas reconnu ni acceptable ; nous sommes placés en position où, si nous voulons être mis en avant, rien ne nous y met ; si nous voulons quelque chose qui nous donne de l'influence et de l'utilité, rien de tout cela... aucun espoir dans ce domaine. Voyez l'influence que cette femme a exercée à Jéricho. Pensez-vous que sa parole aurait eu un poids quelconque ? Pas du tout. Personne ne l'a introduit nulle part. Si le ciel n'était pas intervenu, elle aurait eu tout contre elle, aucune aide de nulle part. C'est la souveraineté de Dieu ou rien du tout.

Et c'est la grâce aussi : Rahab fait partie de la généalogie de Jésus-Christ. Seule la grâce de Dieu a pu faire une chose aussi merveilleuse que de placer Rahab dans la lignée de Jésus-Christ, dans les Saintes Ecritures ; la grâce d'En-Haut, plus rien qui appartienne à la nature humaine et à ses valeurs.

Ce principe s'applique tout au long des Ecritures. Peut-être direz-vous « Dieu semble toujours porter préjudice à Ses propres intérêts, mettre en échec la réussite de Ses plans, en rendant les choses difficiles. Il pourrait au moins choisir une personne respectable, même si elle n'est pas connue ou importante ». Mais non, Il prend une personne de mauvaise réputation et l'érige en principe ; cela émane du Ciel ou ce n'est rien, et même moins que rien. Cette femme représente la clé de Jéricho et Jéricho est la clé pour entrer dans le pays. C'est ce type de clé qu'Il utilise.

H - L'exclusion de l'homme naturel

Après avoir franchi le Jourdain, Josué commanda qu'un homme représentant chacune des tribus d'Israël prenne des pierres et les pose dans le lit du Jourdain. Israël toute entière, chaque israélite, a été laissé là. Quelque chose a été abandonnée dans le Jourdain.

Ce qui traverse et passe de l'autre côté de la rive est un témoignage au fait que quelque chose a été laissé en arrière, parce que Guilgal suit immédiatement. Il n'est pas possible de l'amener de l'autre côté, il faut le laisser au Jourdain. Cet homme naturel, cette idée corinthienne de l'homme, reste là en bas et Dieu l'abandonne là. Les eaux le recouvrent et il est noyé pour toujours : « *Les pierres y demeurent là jusqu'à ce jour* » (Josué 4:9). C'est ainsi un chemin d'élargissement.

Mais Dieu doit le réaliser concrètement pour nous, et il semble que Guilgal était l'application pratique du principe implicite symbolisé par les pierres dans le lit de la rivière. Ces pierres représentaient l'union du peuple de Dieu avec Christ dans la mort et l'ensevelissement – l'homme naturel qui était tellement en évidence dans le désert a été écarté. Guilgal a repris cette vérité et l'a mis en application pour toujours, ce qui est confirmé par Colossiens 2:11-12. Il nous faut expérimenter dans nos âmes – notre chair – l'œuvre profonde de la Croix – la mort de Christ. Nous pouvons croire à toute la doctrine de Romains chapitre 6, et pourtant être en nous-même en contradiction avec cette doctrine.

Les Cieux ne se soumettront pas à la chair ou à la vie naturelle. Si nous sommes occupés avec nous-même, si nous parlons de nous, de notre œuvre, de notre utilité, etc. nous ne sommes pas entrés pleinement dans les valeurs d'un ciel ouvert. Il est très facile de glisser inconsciemment du fait de rendre gloire à Dieu au fait de se glorifier de son travail ou de glorifier l'œuvre en tant que telle ; et quand cela arrive, l'atmosphère change et les personnes qui ont une sensibilité spirituelle savent que quelque chose s'est passé, qu'un nuage est descendu. Le Ciel est tellement transparent qu'aucune influence terrestre ne peut venir interférer, et la plénitude céleste demande une transparence dans notre esprit.

VII - Prendre possession de la patrie céleste

« Comme Josué se trouvait à Jéricho, il leva les yeux et regarda ; voici qu'un homme se tenait en face de lui, son épée nue à la main. Josué marcha vers lui et lui dit : Es-tu pour nous ou pour nos ennemis ? Il dit : Non, je suis le chef de l'armée de l'Éternel et j'arrive maintenant. Josué tomba le visage contre terre, se prosterna et lui dit : Qu'est-ce que mon seigneur veut dire à son serviteur ? Le chef de l'armée de l'Éternel dit à Josué : Ôte les sandales de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est saint. Josué fit ainsi » (Josué 5:13-15).

« ... qu'Il illumine les yeux de votre cœur afin que vous sachiez quelle est l'espérance qui s'attache à son appel, quelle est la glorieuse richesse qui s'attache à son héritage au milieu des saints... » (Ephésiens 1:18).

Lors de ces études, nous sommes concentrés principalement sur le thème de la plénitude céleste devant se manifester sur la terre au travers d'un peuple. Tout le déroulement des activités divines depuis la création et l'établissement des cieux au-dessus de la terre, a été, et est toujours, d'un point de vue humain, comparé à un pèlerinage spirituel vers le Ciel ; cela ne signifie pas nécessairement un lieu, mais un ensemble de choses conforme à la pensée de Dieu, un ordonnancement auquel le Seigneur Jésus fait référence quand il parle de la Volonté de Dieu, « *comme au ciel* » (Matthieu 6:10) ; que toutes choses se fassent sur la terre comme au Ciel.

Dans cette direction, il existe une voie, un mouvement, un voyage, et notre but est de chercher, parmi d'autres choses, la nature de cette voie céleste. Du fait que beaucoup ne connaissent, par la conversion, que le début de ce chemin, le Seigneur cherche à susciter des instruments en qui Il fait une œuvre profonde liée à la sphère céleste, pour préparer le chemin à d'autres.

Allons maintenant un peu plus loin... Avec les deux passages cités plus haut, nous en arrivons à un point particulier de ce thème : entrer dans la plénitude céleste. La deuxième partie du livre de Josué est consacrée au peuple qui entre dans son héritage, un héritage qui est divisé et dont il prend possession. Bizarrement, dans la lettre aux Ephésiens, l'héritage du peuple de Dieu est présenté différemment ; il est question de l'héritage de Dieu en son peuple « *la glorieuse richesse de l'héritage divin au milieu [en] de Ses saints* ». Il s'agit en fait de la même pensée présentée sous un aspect différent.

Le Seigneur entre dans Son héritage quand, et seulement quand son peuple

devient vraiment un peuple céleste. Pour que le Seigneur possède Son héritage, les enfants de Dieu doivent être considérés comme ils le sont dans Ephésiens. Lorsqu'ils prennent position et possession pour devenir réellement un peuple céleste, alors le Seigneur prend possession de son héritage.

Voir « *les richesses de la gloire de Son héritage dans les saints* », c'est aussi en arriver au point où Dieu peut voir cela en nous. Il ne peut pas voir Son héritage au milieu des Saints tant qu'ils ne sont pas à la place où Il le souhaite, un peuple céleste qui répond à Sa pensée et à Sa volonté. Maintenant, être un héritage en Christ ne doit pas seulement constituer une vérité établie dans la Parole de Dieu. Quand nous sommes unis à Christ dans sa mort, son ensevelissement et sa résurrection, nous entrons également dans le domaine de la plénitude divine.

Il faut comprendre par là que devenir un peuple céleste et prendre possession de son héritage ne doit pas rester une doctrine ou une théorie biblique, mais un fait, une réalité concrète et visible. Je suis certain que cette pensée fait écho dans vos cœurs et que vous la reconnaissez pleinement dans votre esprit, mais le problème est que cela est si bien connu – cela a été beaucoup enseigné – que beaucoup n'ont jamais pris cette position d'y être.

Si nous n'y sommes pas, à quoi sert notre doctrine, notre enseignement, notre contemplation, notre interprétation et tout le reste ? C'est la vraie question ! Considérons le chemin à faire pour y arriver, pour que cela devienne une réalité.

A - La Seigneurie du Saint-Esprit

Après ce travail de préparation dont nous parlions plus haut, la première étape fut le Jourdain : l'abandon dans le lit du Jourdain de notre vieil homme crucifié et laissé pour mort. Après Guilgal, la phase négative du dépouillement, vient la phase positive : la prise de possession de ce qui avait toujours été prévu par Dieu depuis la sortie d'Égypte et qui est mentionné dans le fameux chant de Moïse, un chant prophétique tout de suite après la traversée de la Mer Rouge, qui a marqué la délivrance d'Israël. Cette notion de possession de l'héritage est sans cesse présente, plus ou moins vivace au fur et à mesure du temps, tantôt de manière positive, claire et saisissante, tantôt de manière fade, faible et abstraite. Mais à présent tout revient très positivement, puisque la phase de préparation a bien eu lieu.

Venons en à présent à Josué 5:13-15, le réflexe guerrier de Josué s'est immédiatement manifesté face à l'homme avec son épée à la main. Il le défia en disant « *Es-tu pour nous ou pour nos adversaires ?* ». Ce qui revient à dire que si l'homme avait répondu Oui à la deuxième partie de la question, il aurait vécu le pire ; à cet instant, Josué ne vit qu'un être humain. La réponse révéla qu'il était bien plus qu'un homme. Immédiatement, Josué capitula, changea d'attitude, se prosterna et l'adora. Il confessa être son serviteur et lui demanda ses instructions.

Qui est cet « *homme* » ? Bien des évidences nous feraient conclure qu'il représente le Saint-Esprit dans l'Ancien Testament, mais ayons-en le cœur net... A cette époque de l'histoire d'Israël, de nombreux changements se sont produits. Jusque-là, le moyen dont le peuple était conduit et guidé, fut la colonne de feu et de fumée. Nous pouvons dire facilement qu'il s'agit du Saint-Esprit dans le désert. Quand vous transposez cela au Ciel, c'est tout le Saint-Esprit. Bien qu'à ce niveau, il a été visible à l'œil nu, il ne l'a plus jamais été. En effet, il disparaît ensuite de toute perception des sens, mais il est présent à travers tous les événements, le Prince invisible de l'armée de l'Eternel.

C'est un grand changement, mais il y en a eu bien d'autres : finie la manne, la vieille céréale du pays... il y a la nourriture céleste, le Pain de vie, dans une autre dimension ! Christ dans la résurrection, nourriture du peuple céleste... et plus Christ dans l'humiliation du pain brisé. L'un appartenait au désert, l'autre fait partie du pays promis. Dans cette dimension là, tout est essentiellement spirituel ; autrement dit, ce n'est ni temporel, ni sensuel, mais spirituel par essence. Paul dit que « *le Saint-Esprit est un gage de notre héritage* » (Ephésiens 1:14).

Le Saint-Esprit est la garantie que le Plan de Dieu va se réaliser. Bien qu'invisible, il est une sécurité absolue pour tout le reste. L'onction du Saint-Esprit pour l'objectif divin garantit positivement l'accomplissement de ce plan, en le rendant non seulement possible, mais en étant à la base même de sa réalité. Comment devient-il un fait réel, plus qu'une doctrine, une vérité, un précepte, une actualité ? Dieu nous a donné le Saint-Esprit comme un gage, une garantie, une sécurité. Au début, le Saint-Esprit se présente comme Seigneur ; certaines versions parlent plutôt de Prince que de capitaine, ce qui met plus en valeur sa seigneurie. Cela commence donc par la seigneurie absolue du Saint-Esprit sur le peuple de Dieu. Il se présente et est reconnu pour ce qu'il est, Josué se soumet à lui sur le champ.

C'est la Croix qui a conduit à cela. La Croix conduit toujours à la seigneurie du Saint-Esprit. S'il n'est pas seigneur, si nous ne capitulons pas, mieux vaudrait

pour nous retourner à la Croix, mieux vaudrait revenir et fixer nos yeux vers ces pierres qui nous représentent, car quelque chose ne va pas : vous n'êtes pas vrai face à la Croix, s'Il n'est pas Seigneur. Ici, il est acquis que la Croix est déjà un fait établi. Malgré les fautes et les faiblesses de notre vie humaine, malgré les failles dans notre humanité, la Croix nous a brisé et a préparé la voie au Saint-Esprit. La voie de la seigneurie de l'Esprit est ouverte et avec elle la voie de la plénitude céleste.

Que de profondes différences y a-t-il entre les conquêtes humaines et l'œuvre du Saint-Esprit ! Quel contraste ! Ce livre de Josué est celui des différences marquantes, des contrastes. La différence est telle que l'être humain y est écarté, car ce dernier ne peut pas s'y reconnaître, il ne peut en faire partie car cela va au delà de ses calculs et de son potentiel.

Le Seigneur a entraîné son peuple dans une dimension radicalement différente des façons humaines de faire les choses. Lorsque le Saint-Esprit est seigneur, on a pas besoin d'organiser quoique ce soit pour que ça marche : nul besoin de plans, de schémas, de méthodes, pour faire l'œuvre de Dieu, pour qu'un réveil se produise... ça fonctionne parce que le Ciel est derrière. Il faut donc que le Saint-Esprit soit le guide absolu.

Dans toute activité humaine, il y a l'« influence terrestre » : des moyens, des méthodes, des stratégies, des personnes, pour garantir son succès ; il faut un grand soutien humain... et si ce n'est pas consolidé par quelque chose de plus, ça va tomber ! Il n'en est jamais ainsi avec l'œuvre du Saint-Esprit ; l'influence terrestre est la clé car elle implique chaque fois un arrêt, une mort. La seigneurie du Saint-Esprit demande que nous en finissions avec l'influence terrestre, c'est-ce qu'indique clairement l'instruction donnée à Josué d'ôter les chaussures de ses pieds.

« *Que dit mon seigneur à son serviteur ?* » A-t-il répondu « Va à la conquête du pays et prends en possession, puis fais entrer le peuple ! » ? Pas du tout. « Ôte tes chaussures Josué et tout le reste va suivre... Détruis l'influence terrestre et tu verras ce qui va arriver. Tu devras seulement marcher avec le peuple autour de Jéricho... ». Si Josué avait laissé faire les hommes, imaginez l'énorme campagne qui aurait été organisé pour la prise de Jéricho. Non : « Ôtez vos chaussures et voyez ! ».

Si vous doutez de cette explication, il vous suffit de considérer ce qui s'est passé quand Josué et Israël ont « remis leurs chaussures » un peu plus tard... Que s'est il passé à Aï, avec les Gabaonites ? Ils avaient tous remis leurs chaussures et touchaient à nouveau le terrestre. Résultats : limitations,

arrestations, compromis, défaite...

Le principe qui prévaut dans les cieux est celui de l'action du Saint-Esprit et de la plénitude spirituelle : « *Ote les chaussures de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est saint* ». Vous ne pouvez rester là, le terrestre n'y a pas sa place ; ce lieu est sacré et sanctifié par le Ciel. Ainsi le Ciel prend le dessus ; oui, même avec l'instrument puissant que Dieu a suscité pour Le servir, le Ciel a pris le dessus. La souveraineté divine dans le choix d'un instrument humain ne signifie jamais que cette souveraineté laisse sa place à la force humaine. L'instrument ne sonne jamais faux. Ainsi donc en est-il pour Josué et Israël, car Josué représente tous les saints et tous les sertisseurs du Seigneur.

B - L'engagement du Saint-Esprit dans le Plan divin

Notons bien cette réponse à la question « *Es-tu pour nous ou pour nos adversaires ?* » Qui ? Pour nous ? Pour eux ? Pour ceci ? Pour cela ? « Non ; Je ne suis ni pour ceci ni pour cela ; Je ne suis ni pour vous ni pour eux ; Je suis pour l'objectif divin ». C'est le vrai contenu de sa réponse, « Je ne suis pas pour quelqu'un ou qui que ce soit ; Je suis pour le plan de Dieu. Je ne suis pas pour cette œuvre-ci ou pour cette œuvre que tu essayes d'accomplir pour le Seigneur. Je suis pour le plan du Seigneur, Je suis engagé envers ce plan – le plan éternel ». « Non, mais... ». Oh, si nous pouvions discerner la portée de cela en toutes choses ! Nous voulons que le Saint-Esprit soutienne nos actions, notre travail, notre ministère. Nous demandons au Saint-Esprit s'Il est « pour nous ». Il ne répondra jamais à une telle demande.

Il y a une direction où le Seigneur est pour son peuple, « *Si Dieu est pour nous...* ». Mais il y a un autre sens où le Seigneur dit « Je ne suis pas pour vous, mais pour mon plan en vous, et au travers de vous ; non pas pour vous, pour la cause d'Israël, ou Josué souverainement choisi et oint ; Je ne suis pas pour vous, Je suis engagé dans le plan de Dieu ».

Il nous faut identifier la base et l'objectif de l'engagement du Saint-Esprit. Il nous faut savoir à quoi le Saint-Esprit est engagé. Il y a tant de plannings et d'arrangements pour le Seigneur, mais aussi d'absence du Saint-Esprit dans ces choses. Combien il y a-t-il aujourd'hui dans le monde d'arrangements, de planifications, et de programmations pour le Seigneur ? Cela ne semble pas marcher. Le Seigneur ne semble pas s'engager dans l'affaire.

Nous devons identifier l'objet du Saint-Esprit ; ce n'est pas de faire quelque

chose sur la terre et d'y établir quoique ce soit et le relier avec cette terre, foulée par des « chaussures ». Etablir quelque chose n'est pas du tout son objectif. Le Saint-Esprit est engagé pour ce qui est absolument céleste, et tout son objectif est de détacher quoique ce soit de ce monde, d'une manière spirituelle et intérieure. Il est capital de connaître ce pour quoi Dieu va s'engager Lui-même. Il ne s'engagera à rien de ce qui est attaché à la terre. Il s'engagera seulement Lui-même à ce qui s'attache aux Cieux.

C - Le Saint-Esprit à l'épée dégainée

En tant que Prince de l'armée de l'Eternel, Il se tient avec une épée nue à la main. « Oh, c'est une bataille, n'est-ce pas ? C'est un combat, n'est-ce pas ? ». Ainsi, le Saint-Esprit intervient immédiatement, et il y a une totale capitulation de la part de Josué. La bataille est lancée ; ne vous y trompez pas. Quoique vous puissiez penser sur le baptême du Saint-Esprit, et tout ce que cela implique, cela veut dire conflit immédiat et incessant. Cela peut vouloir dire autre chose, mais cela signifie une guerre sans merci, sans répit et sans retraite. Vous êtes dedans jusqu'au bout.

N'était-ce pas le cas du Seigneur Jésus ? Le commencement fut au Jourdain, le ciel ouvert, le Saint-Esprit sous forme de colombe, le désert, le diable. Dès le départ – « *Puis, Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert pour être tenté par le diable* » (Matthieu 4:1). Peu de temps après que les Cieux se soient séparés pour l'avènement du Saint-Esprit, en ce jour de Pentecôte, la guerre a démarré. L'Eglise y a été précipitée et y est restée jusqu'à ce jour. Lorsque ce ne fut plus le cas, ce fut pour sa perte spirituelle.

Quelque part, cette Seigneurie du Saint-Esprit en fut l'aboutissement. L'épée est en main, et elle ne sera jamais rengainée dans son fourreau tant que l'œuvre du jour ne sera pas accomplie. Oui, mais c'est une façon de parler. Le Saint-Esprit n'est pas très intéressé par la guerre charnelle et physique. Le combat, le conflit se fera comme il l'entend. Il sera spirituel, selon l'Esprit, parce que les forces spirituelles ont pris possession ; et c'est le combat spirituel qui va dépouiller ces forces. C'est la raison pour laquelle il y a réellement et concrètement une bataille. Nous le savons bien. Nous savons qu'il n'y a pas un pas, ni un pied de terrain spirituel qui ne soit pas contesté ; pas un mouvement ni un geste en direction d'un accroissement spirituel où il n'y a pas de conflit. C'est le combat spirituel et la nature de ce combat se situe au-delà de notre pouvoir et de notre compréhension.

Nous pensons que cela va se dérouler d'une certaine manière et cela se déroulera d'une autre manière. Cela ne se passe jamais où on l'attend et dans les formes qui nous sont familières. Le fait est que nous reconnaissons rarement le diable lors de ses assauts. Ils paraissent si bien cachés soit dans un accident soit dans une mésaventure, ou quelque chose qui tourne mal – mais vous n'avez qu'à juger la conséquence en rapport avec la vie spirituelle, et vous savez qu'il y a quelque chose de plus intelligent et de plus stratégique que les simples circonstances de la vie. C'est un combat spirituel, précipité par le Saint-Esprit.

Comprenez le bien ; si souvent le diable agit en utilisant « l'angle mort » ! La majeure partie de ses succès au milieu du peuple de Dieu viennent de ses actions indirectes où comme dans la conduite automobile le chauffeur ne voit pas ce qui se passe dans l'« angle mort » du rétroviseur ! Le diable est passé maître tacticien pour nous aveugler et nous empêcher de voir... ou alors nous le voyons mais nous faisons semblant de ne pas le voir. Il a trouvé l'occasion de créer cela et cela fait barrage à notre propre plénitude spirituelle et céleste. Le peuple de Dieu est pris dans ce traquenard aujourd'hui. L'élargissement et la croissance spirituelle ont été retenus et frustrés par les préjugés et les suspicions du peuple de Dieu.

Pourquoi donc dans les Ephésiens, avec la présentation de toute la plénitude céleste et le conflit spirituel qui en découle, l'Apôtre prie que « *les yeux de leurs cœurs puissent être éclairés* (illuminés) » pour voir ? Pourquoi est-ce nécessaire ? A cause de ce travail d'aveuglement et de ces « angles morts » ? Parce que tout peut être perdu par un préjugé, un peu d'esprit fermé, un peu de suspicion, un peu de fausse crainte, au lieu de faire confiance au Saint-Esprit et de savoir que l'onction intérieure nous « *enseignera concernant toutes choses* » (1 Jean 2:27), et nous montrera ce qui est juste et ce qui est faux.

Vous sentez la nécessité de vous fortifier vous-même « au cas où », et vous le faites aux dépens du Saint-Esprit. C'est-ce que beaucoup d'entre nous font. C'est le nœud du conflit et c'est très subtil... Mais, il existe un autre aspect de ce combat spirituel. Pourquoi le Saint-Esprit le provoque-t-il ? Pourquoi le précipite-t-il ? Nous pourrions penser que cela vient naturellement de l'ennemi, mais pourquoi c'est le Saint-Esprit qui l'initie et crée les circonstances, à chaque fois ?

Nous avons vu le cas du Seigneur Jésus-Christ. Le Saint-Esprit a délibérément et clairement conduit Jésus dans le désert pour être tenté par le diable. Le Saint-Esprit a pris les affaires en main pour précipiter les choses. Il a fait de même avec l'Eglise, délibérément, sachant très bien ce qu'il faisait. En conséquence, c'est comme si le Saint-Esprit disait « Maintenant, je vais les conduire tout droit

au sein de la bataille ! » Pourquoi ? Pour une chose, parce que c'est une question spirituelle, il s'agit d'un héritage spirituel, parce que des forces spirituelles sont en jeu et il faut les déloger ; mais aussi parce que nous ne grandissons spirituellement qu'au moyen du conflit. Le Seigneur s'intéresse à nous.

Il est peut-être plutôt difficile pour nous, si un orateur se lève et dit « Vous passez une période difficile parce que le Seigneur s'intéresse à vous ; le diable a l'autorisation de vous assaillir parce que le Seigneur est très fortement concerné par votre bien-être ». Ce n'est pas facile à accepter. Chaque fois que l'ennemi vient et commence son œuvre, vous seriez le dernier à dire « Oh, le Seigneur m'aime aujourd'hui ! ».

Mais n'est-ce pas un fait, une expérience réelle, un principe, que nous ne ferons jamais de progrès spirituellement, que nous ne grandirons pas et n'irons pas de l'avant, sans conflit ? C'est une vérité. La seule façon de grandir est d'avoir quelque chose à vaincre, là où notre vie spirituelle doit franchir un sommet.

C'est une loi de la nature et de la grâce : pas de progrès sans opposition. Que le Seigneur nous permette de voir ainsi à chaque fois ! Le Seigneur est concerné par le fait que les personnes entrent effectivement en possession ; pas en théorie, ni en doctrine, ni sur la base d'une lecture biblique, mais en possession effective ; et lorsque vous vous mettez sous le contrôle du Saint-Esprit, vous êtes sur la voie de l'efficacité et de la réalité, et le Seigneur croit que c'est authentique et très pratique.

Jéricho est représentatif de ce principe éternel ; il vous faut d'abord avoir une position céleste, non pas terrestre, de la manière dont les hommes agissent. C'est l'affirmation de ce principe que nous voyons tout d'abord avec Abraham, où l'homme essaya d'agir et ce fut un horrible gâchis, parce qu'il touchait la terre ; et puis, avec Moïse, lorsqu'il prit les choses en main, et assaillit l'égyptien et l'hébreu, et fit un terrible gâchis.

Voici la réussite de la discipline : Josué prit en compte toute cette histoire spirituelle, et à Jéricho nous voyons qu'il n'y a plus d'armes charnelles, plus de raison humaine, plus aucune place n'y est laissée à l'humain. Si ce n'est pas céleste, ce n'est rien. Les choses ne fonctionnent pas ainsi sur cette terre. Nous pouvons tourner en rond, non seulement pendant sept jours, mais toute notre vie, et rien ne se produira tant que nous ne serons pas en position céleste, tant que le Ciel ne sera pas descendu. Jéricho symbolise la mise à l'écart de l'humain, totalement exclu au profit du céleste.

Cette base étant bien clairement établie, tout de suite après, si l'ennemi ne

réussit pas par la résistance ouverte, il essaiera par des tactiques plus subtiles. Il ne peut réussir par la résistance ou l'opposition si nous prenons une position céleste, que nous la gardons, et que nous la maintenons, comme à Jéricho ; ils ont non seulement pris position dès le premier jour, mais ils s'y sont maintenus et l'ont renforcée, et sept fois encore le dernier jour, ils l'ont confirmée et l'ont gardée fermement sans lâcher prise.

Souvent nous ne réussissons pas au-delà du premier ou du deuxième jour. Il est nécessaire de tenir sa position ferme dans la foi, et l'ennemi est au plus mal lorsqu'on tient bien cette position. Quand il se voit en mauvaise posture, il sent la défaite arriver et, s'il le peut, il agira de manière subtile et détournée.

N'est-ce pas la parole concernant les Gabaonites ? Ils ont agi par ruse en les faisant « toucher terre » quelque part. Il en fut de même avec Achan et Aï, le vêtement babylonien et le pieu en or – une influence terrestre. L'alliance conclue avec les Gabaonites constitua une autre influence terrestre. Ne croyez surtout pas que ce sera toujours un combat spirituel clair, net et sans ambiguïté. Il y a toujours cet aspect où il nous faudra voir où l'influence terrestre est utilisée par l'ennemi à son avantage – là où quelque chose a été introduit pour faire un contact avec ce qui est maudit, et que Dieu ne peut accepter.

Comment cela ? Vous savez bien sûr que Guilgal fut le lieu dont ils sont partis, le lieu où la chair a été écartée et abandonnée ; Mais ? Ils ne sont pas retournés à Guilgal après Jéricho, mais ils sont allés directement à Aï ; pourtant il était de coutume de retourner à Guilgal après toute conquête. Cette fois, ils n'y sont pas retournés. Ils ont continué leur chemin.

Demeurons toujours près de la Croix, et ne considérons jamais que, parce que le Seigneur a béni, a fait prospérer et donné du succès, nous pouvons continuer. Jamais ne devons nous nous éloigner de la Croix. La Croix n'est pas quelque chose qui doit rester là en arrière. Elle doit rester devant nos yeux à chaque instant. Elle est notre sécurité. Voilà ce qu'est la voie céleste, voilà quelle est la nature même de la voie céleste vers l'objectif divin. Le Seigneur va nous y garder.

VIII - Les Lévites et la plénitude céleste

« *Ils donnèrent cet ordre au peuple : Au moment où vous verrez l'Arche de l'alliance de l'Éternel, votre Dieu, avec les sacrificateurs, les Lévites qui la portent, vous partirez du lieu où vous êtes et vous marcherez à sa suite* » (Josué 3:3).

Nous nous attarderons à présent sur cette partie du verset : « ... avec les sacrificateurs, les Lévites qui la portent... », qui portent l'arche. Dans ce livre de Josué, les Lévites ont une part importante. Il en est fait référence plusieurs fois. En fait tout le chapitre 3 tourne autour des Lévites ; et nous voulons que le Saint-Esprit nous éclaire sur le rôle tenu par les Lévites en relation avec la plénitude céleste. Les Lévites sont présentés de trois manières :

Premièrement, ils portent l'Arche de l'alliance dans le lit du Jourdain et y restent stationnés, à une distance de 2000 coudées entre le peuple et celui-ci, à une très grande distance, comme nous l'avons évoqué dans le chapitre 5 de cet ouvrage.

Deuxièmement, dans Josué 14, il est déclaré que les Lévites n'ont pas d'héritage, c'est-à-dire que, lors du partage territorial du pays, contrairement aux autres tribus, aucun territoire ne leur était attribué, aucune héritage dans le pays.

Troisièmement, au chapitre 21, le chapitre qui traite des Lévites, vous voyez que chacune des tribus devait donner un lot, un lieu pour les Lévites. Ce qui fait que leur portion de terre n'était pas concentrée en un seul lieu, mais répartie sur tout le pays, ce qui revient à dire que les Lévites étaient éparpillés sur tout le territoire, partout, pour être en relation avec le reste du peuple.

Ce sont les trois points qui concernent les Lévites, dans ce livre, et ils sont très significatifs.

A - Les Lévites représentent la pensée céleste

Que signifient-ils ? Vous vous rappelez que les Lévites sont apparus comme une tribu, à l'occasion du veau d'or qu'Israël s'était confectionné en réclamant « *Les voici tes dieux qui t'ont fait monter du pays d'Égypte, Ô, Israël !* » (Exode 32:4),

et ils ont abandonné l'Éternel. Et Moïse descendit de la montagne, entendit et vit le peuple, détruisit le veau d'or, se tint à la porte du camp et s'écria : « *Avec moi ceux qui sont pour l'Éternel ! Et tous les fils de Lévi s'assemblèrent autour de lui. Il leur dit : Ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël, que chacun de vous mette son épée au côté ; traversez et parcourez le camp d'une porte à l'autre, et que chacun tue son frère, son ami, son parent. Et les Lévites agirent selon l'ordre de Moïse* » (Exode 32:26-28).

Toutes les considérations terrestres furent sacrifiées au profit de l'intérêt céleste ; toutes les relations terrestres négligées au profit de la pensée céleste ; tout sentiment naturel, toute émotion, tout ce qui émanait simplement de l'âme, fut tué pour les intérêts de ce qui dirigeait et conduisait la sortie du peuple de Dieu. Car ils seraient devenus un peuple céleste par la pensée de Dieu, et non par le système spirituel qui dirige ce monde. C'est précisément en cela que les Lévites sont considérés comme les représentants de la pensée céleste de Dieu. Et vous vous souvenez que le Seigneur ne l'a jamais oublié.

Dans le livre de Malachie, lorsqu'il est fait mention, dans Nombres, de Baal-Peor, quand Phineas prit position pour les intérêts célestes lors de la fabrication du veau d'or (Nombres 25), le Seigneur dit dans Malachie 2:5 « *Mon alliance de vie et de paix demeurait avec lui (Lévi)* ». « *Lui qui ne distingue pas ses frères et ne reconnaît pas ses fils...* » (Deutéronome 33:9), ce qui veut dire que Lévi ne considéra pas avec sympathie sa propre chair, quand elle s'écartait des pensées de Dieu. Dieu a fait alliance avec Lévi et les Lévites étaient séparés et mis à part du reste du peuple d'Israël, pour prendre la place de premiers-nés d'Israël ; ils sont devenus la tribu des aînés, des premiers-nés.

A partir de là, nous avons immédiatement à l'esprit la lettre aux Hébreux : « *... Vous vous êtes approchés de la montagne de Sion et de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, ... de la réunion de l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les cieux* » (Hébreux 12:22-23). La dimension céleste revient, les premiers-nés sont enrôlés dans les cieux, les Lévites et leur dessein céleste.

Nous disions qu'au chapitre 5, il y avait un espace d'au moins 2.000 coudées. Comme personne ne sait vraiment de quelle coudée il s'agissait, la distance devait se situer entre 1000 et 2500 mètres entre l'arche et le peuple, un immense espace qui indiquait celui, immense, entre Christ et tous les autres, pour l'œuvre de salut, de rédemption et de libération – mais les Lévites eux portaient l'arche.

Peut-être direz-vous « N'y a-t-il pas là une contradiction ? ». Christ se tenait à l'écart des autres. Le Lévite représente la dimension céleste, le Christ d'En-Haut, c'est-ce que représente le fait de porter l'arche. Le Lévite ne représente

pas seulement le Jésus terrestre, le Jésus historique, un homme parmi les hommes, mais Celui qui vient d'En-Haut.

Pour confirmer ce principe, souvenez-vous de l'incident avec David, quand il consulta les anciens d'Israël pour savoir comment transporter l'Arche de l'alliance et en arriva à fabriquer un chariot dans ce but. David avait pris cette idée dans le pays des Philistins où il avait séjourné durant le règne de Saül et où il les avait vu fabriquer un chariot. Vous connaissez la tragédie qui a suivi lorsqu'ils ont placé l'arche sur le chariot. Uzza mourut devant l'Éternel. David fut très attristé ce jour-là, car il réalisa qu'une brèche s'était produite ce jour là...

Mais comme il était quelqu'un qui se remettait en question, prêt à s'ajuster, il n'a opposé aucun argument devant l'Éternel, qui le fit retourner aux Écritures en lui montrant que c'était aux Lévites et à eux seuls, qu'il était donné de porter l'arche, ni à des machines, ni à des organisations, mais à un peuple céleste qui est appelé à porter le témoignage de Jésus.

Le principe céleste de la fonction des Lévites explique leur absence d'héritage ici-bas sur la terre. Ils n'appartiennent à la terre, ils appartiennent au Ciel ; ils ne peuvent s'enraciner quelque part ici-bas... mais, cependant, en tant que représentant de la sphère céleste, ils sont répartis au milieu du peuple de Dieu pour maintenir le peuple en contact avec les cieux. Le peuple de Dieu a vite tendance à redevenir terrestre. C'est bien le danger et aussi la tragédie qui ont guettés l'Église depuis des siècles, à graviter autour de ce monde, à se conformer à l'influence et aux idées de ce monde.

B - Le Siège général des cieux

N'avez-vous pas remarqué que c'est exactement la même chose qui s'est passée dans le Nouveau Testament ? En entrant dans le Nouveau Testament, nous laissons derrière les représentations et les symboles, car il est important que nous voyons les choses dans leur réalité.

Dans les Actes des Apôtres, les mêmes choses se répètent : le quartier général se trouve dans le Ciel, le gouvernement et ses composantes également. Et puis le Saint-Esprit vient pour faire toutes choses en accord avec le Ciel, pour que tout soit sous la direction céleste. Le Capitaine de l'armée de l'Éternel vient pour rendre toutes choses conformes au Ciel ; tout descend du Ciel.

Il descend des cieux tout d'abord à Jérusalem, dans un puissant mouvement ;

beaucoup de choses se sont passées. Au bout d'un certain temps, Jérusalem revint au terrestre et commença à installer le Siègne terrestre de l'Eglise. Cette dernière ne devait être à Jérusalem qu'« au commencement ». Jérusalem ne devait jamais être le but final de l'Eglise, mais elle s'est constituée une sorte de Siègne central pour diriger et conduire l'Eglise. Et on voit cette évolution tout au long des Actes. Paul en vient même à répudier Jérusalem, tellement il sentait que l'Eglise faisait fausse route...

Au chapitre 7 des Actes, arrive la lapidation d'Etienne qui marque la fin de l'Eglise à Jérusalem. Le Ciel réaffirme son autorité : « Non ! Plus de centre terrestre ! Le quartier général réside dans les cieux ». Et à partir de ce moment, ils ont été dispersés hors de Jérusalem ; ils ont été secoués et poussés « hors du nid » pour s'éparpiller dans toutes les directions. Que ce soit Philippe ou d'autres, partout où ils se rendent, ils rendent témoignage du Seigneur du Ciel.

Oui, partout, les Lévites sont mis en contact avec le monde, pour garder le caractère céleste des choses. Dans Actes chapitre 9, un mouvement céleste extraordinaire se produit. Saul est venu à Jérusalem en empruntant le chemin de Damas, et Jérusalem est clairement son quartier général. Il reçoit l'autorité de la part du Grand Prêtre, des responsables. Jérusalem gouverne.

Mais, avant même le terme de son voyage, il découvre que le gouvernement réside dans le ciel, pas à Jérusalem. Les cieux sont ouverts et une lumière descend du Ciel et une voix se fait entendre d'En-Haut... C'est la fin du caractère terrestre de la vie de Saul de Tarse. Dès cet instant, il est un homme de la sphère céleste, un puissant Lévite.

Mais le centre névralgique n'était plus Jérusalem, mais Antioche. Jérusalem était devenu le quartier général officiel de l'Eglise, mais à Antioche, rien d'officiel : des hommes et des femmes jeûnent et prient ; le Ciel s'ouvre et le Saint-Esprit leur dit « *Mettez-moi à part Barnabas et Saul* » (Actes 13:2). Tout se déroule merveilleusement en harmonie avec le Ciel. Nous pourrions continuer à en donner des évidences, mais qu'en est-il ? L'objectif divin pour Son peuple, c'est la plénitude d'En-Haut, en faire un peuple céleste.

La Jérusalem céleste dans l'Apocalypse est immense : « *12.000 longueurs dans chaque direction* » (Apocalypse 21:16). A partir d'elle, toutes les nations vont trouver leurs ressources ; le fruit de l'arbre de Vie, les eaux du fleuve de la Vie, sa lumière sont pour toutes les nations : « *Les nations marcheront à sa lumière* » (Apocalypse 21:24).

Voilà la plénitude céleste pour laquelle Dieu a été à l'œuvre depuis toujours.

Il œuvre à présent en vous et moi. Nous pourrions penser quelquefois que nous sommes deux personnes à la fois : une ici-bas et une En-Haut. Mais, étant donné que le Saint-Esprit a placé en nous la dimension céleste, quelque chose nous fait nous élever en permanence.

C'est peut-être ce que le Seigneur veut dire lorsqu'Il parle de Lui en disant « *Le Fils de l'Homme qui est aux cieux* » (Jean 3:13), alors qu'Il est encore sur terre ? Une partie de nous-mêmes grandit aux cieux. Ne vous figurez pas le Ciel comme une lointaine planète... en grandissant dans cette mentalité céleste, quelque chose en nous s'élève... Je crois qu'il en est de même pour l'Eglise ; la véritable Eglise, Corps de Christ, est invisible.

A moins que cela soit par l'Esprit, vous ne savez pas ce qu'est réellement l'Eglise. Vous ne pouvez pas dire que des gens qui se rassemblent en un même lieu, qui professent certaines doctrines ou vérités bibliques, sont l'Eglise. C'est possible mais ce n'est pas certain. Mais, si vous vous rencontrez dans l'unité de l'Esprit – et c'est quelque chose d'immuable et d'intangible – là vous avez l'Eglise. L'Eglise se présente ainsi, et c'est le céleste qui la caractérise, ce qui veut dire qu'elle s'élève en permanence, pour que la plénitude céleste descende. C'est de cette manière que Dieu la construit à présent.

Le point important est que le Seigneur doit être représenté de cette manière, que ce soit par des individus ou par des compagnies, pour les placer aux côtés de Son peuple et les garder en contact avec le Ciel, avec la vision du Ciel en permanence.

Une des fonctions des Lévites, était d'enseigner la Parole de Dieu, dans le but de maintenir le peuple de Dieu en contact avec la pensée de Dieu, mais ce n'est pas officiel. Vous n'avez pas besoin de vous appeler Lévite, ni même « Révérend ». Ne portez pas de titre, mais saisissez les principes. Si, ici-bas sur la terre, nous mettons les gens en contact avec les cieux, si nous sommes liés aux choses célestes, si les gens sont édifiés par notre présence, mais aussi par notre incarnation de la vie, de la nature et de la plénitude divines – s'ils en viennent à réaliser la pleine pensée divine parce que nous sommes présents, nous sommes Lévites sans le titre, et Dieu a besoin de nous dans ce but.

Le Ciel disposait d'un peuple et de tribus, et disait « Vous serez là, c'est votre place ». Le Seigneur disposera souverainement de vous dans un pays ou dans un autre ; et quand votre vie sera à sa disposition, vous serez là à cause d'un rendez-vous divin, pour être une connexion avec le Ciel et pour empêcher que les choses redescendent spirituellement à un niveau terrestre.

C'est bien sûr aussi le rôle des églises dans le Nouveau Testament ; la pensée

de Dieu est d'avoir des groupes appartenant au peuple de Dieu, établis ici, là et partout, comme un ministère lévitique collectif, pour toujours demeurer au plus près du Ciel !

Nous pourrions considérer toutes les lettres du Nouveau Testament. Romains 12:1, par exemple, nous donne un principe lévitique : « *Je vous exhorte, frères, par les compassions de Dieu, à présenter vos corps comme un vivant sacrifice, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un service spirituel raisonnable. Ne vous conformez pas au siècle présent* ». Le sacrifice vivant sans se conformer au monde est bien un principe lévitique.

Nous devons être là en relation avec le Ciel, sous le gouvernement du Ciel pour apporter des choses célestes. Notre service est relié au Ciel. Cela devrait être aussi vrai pour nous, à notre niveau et dans notre appel, que cela l'a été pour Paul ; nous avons la vision céleste et nous ne désobéissons pas à cette vision. Combien sommes nous redevables à ce cher homme, pour tout le sacrifice et toute la souffrance qu'il a connus afin de connaître les choses célestes !

Mais combien il a été fidèle envers le Ciel, jusqu'à la fin, en prison, dans les chaînes, en ne parlant de rien d'autre que des lieux célestes. Peut-être dites-vous qu'il est bien difficile dans votre situation d'amener le ciel sur la terre ? C'est vrai, certaines situations sont difficiles. Celle de Daniel, par exemple, avec ses trois compagnons, était bien difficile ; mais ils ont attiré le ciel sur terre. Il y a une grande expression dans le livre de Daniel : « *les Cieux doivent dominer sur le règne des hommes* » (Daniel 4:26). Et ils l'ont prouvé. Le Quartier général se trouve au Ciel, ni à Babylone, ni à Rome, ni à Jérusalem ou ailleurs, mais aux cieux.

Dieu a un objectif qui Lui donne une pleine satisfaction : la « *Plénitude de Christ* ». Cette plénitude doit se trouver dans un peuple sorti des nations. Au travers de la plénitude de son peuple, Il prévoit de gouverner la création dans les temps à venir. Cet objectif ne sera pas atteint par la volonté humaine, mais par un prix énorme à payer et par un conflit aujourd'hui.

Tous ceux qui ne seront pas « sortis » n'entreront pas dans cette phase finale. Beaucoup ne suivront pas tout le chemin, beaucoup ne rempliront pas toutes les conditions, « n'assureront pas leur appel et leur élection », mais entreront dans le Royaume pour hériter dans une certaine mesure, plus petite ou plus large.

Pour que l'objectif soit pleinement atteint, les pionniers sont nécessaires, et la voie des pionniers est particulière, accompagnée d'expériences, de souffrances, de perplexités et d'épreuves, que d'autres connaissent peu.

Mais Dieu doit avoir Ses pionniers – individus et compagnies –, et ce sont eux qui « SUIVENT PLEINEMENT LE SEIGNEUR ».

